ÉTUDES SUR L'OCCULTISME

HENRI DE GUILLEBERT

R.I.S.S. - Revue Internationale des Sociétés Secrètes – Partie Occultiste

N° 1 – 1er janvier 1928, p. 7 - 25.

I - JUDÉO-MAÇONNERIE

On nie généralement l'importance du rôle joué par les sociétés secrètes dans les évolutions religieuses et sociales, économiques et politiques.

Sans doute, à diverses reprises, des autorités sociales ont attiré l'attention du public sur les questions fort obscures de l'initiation et, à certaines époques, des faits retentissants ont produit une émotion considérable, provoqué des recherches curieuses dans le domaine réservé des sociétés secrètes, posé le problème angoissant de manœuvres occultes, tendant à substituer aux sociétés existantes des organisations sociales préméditées. Mais on ne trouve pas trace, dans l'histoire des peuples, d'un effort international vers la détermination de l'origine des vicissitudes, du but, des prétentions, de la doctrine et de la discipline des sectes considérées non plus comme des phénomènes isolés, mais comme un organisme permanent, aussi monstrueusement que solidement formé d'une multitude de parties disparates.

C'est donc, dans une certaine mesure, une **nouveauté** que de présenter **l'action de l'occultisme sur les peuples**, dans ses **phases** successives, en établissant ce que **sont** les sociétés secrètes, comment elles sont **liées** entre elles dans **l'espace** et dans la **durée**, d'où elles **viennent**, où elles **veulent** entraîner les hommes, **qui les constitue** et **qui les dirige.**

Notre siècle a la prétention d'être le siècle de la raison, de n'accepter d'autres connaissances que celles acquises par la raison, de ne rien admettre qui ne soit exposé en termes catégoriques et précis. Il ne saurait donc supporter **une science occulte à côté de la science expérimentale, une vérité cachée à côté des réalités observées et connues, une classe fermée dans les écoles, une société secrète dans les sociétés**.

La science occulte des sociétés secrètes ne peut donc rester cachée aux méthodes et aux ambitions de la science moderne. L'occultisme ne peut plus être, en notre temps, qu'une réalité matérielle et humaine, qu'un problème à résoudre par les procédés habituels de la critique, qu'une œuvre analysable par des moyens d'investigation, capables de démasquer les sociétés secrètes, considérées dans leur ensemble.

Observer, analyser, classer, comparer toutes les sectes est un travail purement scientifique. Quiconque est attiré par l'étude des phénomènes qui constituent l'occultisme peut se livrer à ce travail.

En faisant l'inventaire du temple ésotérique, on trouve des portes, fermées par des serrures à secret, dont l'ouverture parfois demande beaucoup de temps. Il arrive que ces portes, laborieusement ouvertes, ne donnent accès qu'à des salles vides ou déménagées. Souvent elles mènent à des chapelles renfermant des documents, indéchiffrables sans une connaissance complète de leur cryptographie, des hiéroglyphes fantastiques qu'il faut interpréter, des idoles monstrueuses recouvertes de voiles enchevêtrés.

Si l'on parvient à s'introduire dans le sanctuaire à l'heure de la célébration des rites, on assiste à d'étranges cérémonies sans rapport apparent avec une autre doctrine enseignée ni aucun but connu, se poursuivant en des formes déconcertantes, en une liturgie obscène, sanguinaire ou simplement puérile, et des résultats surprenants, des effets inattendus des suggestions, des prestiges ou même des supercheries.

En partant des frondaisons actuelles de l'occultisme, puis en suivant ses tiges rampantes dans ses évolutions médiévales, on découvre ses puissants bourgeonnements dans les civilisations païennes, et l'on arrive à ses racines babéliennes et nemrodiques. Mais il faut savoir se frayer une route dans cette forêt vierge de l'initiation, où la végétation est des plus luxuriantes, où les plantes sont des puanteurs et des poisons, où les fleurs ont pour pétales des dards acérés.

Les sociétés secrètes ont, toutes, une même science traditionnelle, occulte, une doctrine et une discipline communes, les mêmes applications pratiques et la même prétendue mise en action des soi-disant forces cachées de la nature.

La connaissance profonde des sociétés secrètes est donc liée à la connaissance de la science occulte, dont l'étude est rendue particulièrement difficile par les méthodes pédagogiques auxquelles sont condamnés ses savants . La science occulte, en effet, ne peut être enseignée catégoriquement, parce que ce qu'elle enseigne est en contradiction formelle avec les besoins et les aspirations des hommes et répugne essentiellement à l'esprit humain. Elle est obligée d'adopter un **enseignement symbolique, masquant «la vérité» par des voiles impénétrables, que peuvent, seuls, soulever ceux qui ont accepté et subi «l'initiation».**

Ce nom d'initiation est aussi bien celui du système symbolique adopté dans chaque secte pour y «révéler» (*revelare*, revoiler) la vérité, que celui des déformations successives que fait subir à l'adepte le déchiffrement des symboles initiatiques.

Enseignement symbolique, **l'initiation a pour objet de cacher la vérité au profane**, tout en l'exposant à l'initié dans la mesure dans laquelle il sait l'y découvrir. Elle a pour méthode l'emploi des symboles conventionnels, mais pratiquement soumis à des règles fixes. Une science méthodique et une logique rigoureuse peuvent donc évidemment analyser

cet enseignement symbolique, dont la complexité ne permet néanmoins qu'à un **PETIT NOMBRE** d'en approfondir le sens intégral. Cependant, presque tous les adeptes subissent son influence, convaincus et séduits par des systèmes qui flattent les passions, légitiment les vices et caressent les ambitions, si très rares sont ceux qui, parvenus au sommet de l'initiation, possèdent complètement la doctrine et la discipline occultes et savent envisager leurs conséquences cosmogoniques et leurs applications sociales.

Les initiateurs ne cessent de proclamer qu'aucun profane, jamais, ne pourra découvrir leur secret et connaître le sens profond de leurs documents directeurs et de leurs commentaires révélateurs.

«Ne vous approchez pas des esprits qui sont en dehors de la grande communion, dit le rabbin Siméon dans le *Livre des Splendeurs*, comme s'ils pouvaient vous apprendre quelque chose, car vous ne recevriez que des souillures. Tous ces esprits sont comme des avortons et des membres coupés, roulant dans le vide. Ils écoutent, soit en haut, soit en bas, tout ce qu'ils peuvent entendre, mais **ils ne comprennent jamais rien**... »

En tête de son *Amphilheatrum sapientiæ*…, sous l'image d'un hibou en lunettes, Kunrath observe que, «comme ce hibou en lunettes, au milieu de la lumière, **le profane est incapable de voir**».

Dans *son Tarot des Bohémiens*, Papus proclame : que «ceux qui pensent qu'il ne faut pas révéler la science ne nous en veuillent pas trop. L'expérience nous a montré qu'**on peut tout dire sans crainte**. Les autres accuseront nos écrits d'être obscurs et incompréhensibles. Nous avons prévenu ceux-là, en mettant en tête de notre travail : à l'usage exclusif des initiés. Le Verbe ne frappe que ceux qui doivent être frappés...».

«Nous en disons assez pour les adeptes et trop peut-être pour les profanes, professe Eliphas Lévy. Mais, ce qui nous rassure, c'est que nous pouvons tout dire à ceux-ci sans danger, attendu qu'ils ne nous comprendront pas et qu'ils ne nous croiraient pas, s'ils arrivaient à nous comprendre... ».

Tous sont persuadés que les profanes sont des esprits trop inférieurs pour comprendre les formes diverses au moyen desquelles la même idée est exprimée par les sectes.

Sans doute, à première vue, le style des occultistes est incompréhensible et leurs hiéroglyphes sont indéchiffrables, parce que la grande association cabalistique a son langage et que, comme l'observe Gougenot des Mousseaux, «...le même mot est pris par tout le monde dans un sens absolument et radicalement restreint...», parce que aussi, comme le confesse Eliphas Lévy, « …lorsque nous nous servons des mots consacrés, qu'on sache bien, une fois pour toutes, que nous nous éloignons autant du sens attaché à ces mots par les profanes que l'initiation est séparée de la pensée du vulgaire...».

Sans doute aussi, si pour s'éclairer, on consulte des ouvrages spéciaux, on n'y trouve que des «révélations» au sens détourné de ce mot, c'est-à-dire des descriptions et des commentaires arrangés pour couvrir la véritable signification de voiles réitérés.

Les grands secrets ne se formulent jamais. Les professions de foi, les programmes rituels, les cours historiques, les interprétations philosophiques ou scientifiques sont rédigées en vue non pas de dévoiler des secrets, mais d'uniformiser les procédés et les résultats des suggestions occultes, tant dans les loges par l'ésotérisme que chez les profanes par l'éxotérisme, après que leurs auteurs ont **juré de se conformer aux prescriptions occultes**.

Ainsi "la **Déclaration des droits de l'Homme**" a été rédigée à double sens, par d'habiles conspirateurs, dans un langage compréhensible dans un certain sens par le commun des hommes **et voulant dire absolument le contraire pour la conspiration des initiés**. De même, "l'Être suprême qu'une prostituée incarnait sur les autels de la Révolution, ne saurait être, avoue Eliphas Lévy, le vrai Dieu, celui qu'adorent les bondieusards..."

Cependant, par la science acquise de l'exégèse occulte, on peut donner une explication complète et rigoureuse des analogies, métaphores, symboles, énigmes, mimiques, dactylologie, qui constituent le style et les fantasmagories de l'occultisme. Les secrets apparaissent alors clairs et précis, comme apparut le *Mane, Tekel, Phares*, après les explications de Daniel.

Tous les documents rédigés pour les profanes sont éminemment trompeurs. Pour les démasquer, il faut rompre les sceaux des documents vraiment occultes, en faisant l'effort nécessaire pour en saisir la clef. L'occultisme ne serait pas bien redoutable si son secret était à la merci du premier libre-penseur venu.

La doctrine de la judéo-maçonnerie est une sorte de **panthéisme intégral**. Sa morale est celle de la satisfaction hygiénique des passions et du bien-être sensible et temporel. Son but est de s'établir dans la paix de ce bien-être **par la conquête du monde et la réforme de la morale**. Ses moyens sont la multiplication des adeptes et la **destruction** de ses contradicteurs nés, les membres **de l'Eglise**, puis l'élaboration opportune des rites initiatiques les plus capables de détruire les peuples.

La destruction de la famille, de la patrie, de l'autorité, de l'Eglise n'est qu'un moyen pour l'occultisme. Il est faux de croire et désastreux de professer que cette destruction est l'idéal proposé aux initiés, si l'on ne démontre pas que la puissance occulte a tort de vouloir détruire, en examinant ce qu'elle veut **établir sur cette ruine universelle,** car on ne peut admettre que le seul fantôme de la destruction puisse atteler des millions d'hommes au char de l'anticléricalisme.

Il faut pour démasquer **l'occultisme**, préciser quel est **son vrai nom et son UNIQUE OBJET**, ce que sont exactement **sa doctrine et sa discipline, son dieu, son histoire, ses prétentions, sa propagande, son but, quel est le véritable secret de la doctrine traditionnelle des initiateurs, quel est le grand chef-d'œuvre des exploiteurs des passions humaines, ce qu'est le judaïsme, le gentilisme et quels sont leurs rapports.**

Il y a dans les sociétés secrètes **une minorité enseignante à la tête de laquelle sont les grands Juifs** et une majorité enseignée où le simple adepte et le plus grand nombre des initiés ignorent la doctrine, mais sont adroitement menés à donner le sens qui convient aux détails pratiques qu'ils répètent constamment dans les mêmes termes. L'esprit tyrannique, auquel ils sont abandonnés, agit en eux dans le sens du mystérieux langage.

Les chefs de la minorité sont très intelligents et très réalistes puisqu'ils ont réussi partout à prendre la **direction des affaires publiques**. Ils se rient des contradicteurs pris aux hameçons de leurs prétendues révélations, parce qu'ils détruisent progressivement les croyances de leurs adeptes, en habituant les esprits, par des procédés spéciaux, à transporter à des réalités toutes matérielles les noms et les formules de leurs croyances.

Cette minorité enseignante n'a nullement pour principe de soustraire les mystères à la connaissance des adeptes, mais elle proportionne ses communications à la tournure d'esprit et à la perversion des hommes, de manière à **détruire tout ce qui est obstacle à l'établissement de son règne sur le monde et à établir sa tyrannie sur un terrain déblayé de toutes les institutions de l'Eglise. La doctrine fondamentale n'a jamais varié. Seules ses formulations et ses adaptations ont changé suivant les circonstances et suivant les civilisations.**

Rien ne couvre mieux les sociétés secrètes que les fausses révélations, jetées en pâture à la curiosité et capables de mettre en défaut la vigilance des pasteurs civils et religieux des nations. Loin de faire connaître le secret, ces révélations ne font que fourvoyer l'opinion. Lorsqu'il arrive qu'une de ces révélations est faite de manière à causer des inquiétudes, de suite, pour la faire oublier, de nouvelles révélations, soi-disant plus importantes et plus autorisées, viennent multiplier les diversions.

D'ailleurs en réfléchissant sur les conditions extérieures des sociétés secrètes, on est forcé de reconnaître que l'un des principaux moyens employés par elles doit être de susciter des faussetés sur leur compte, afin d'augmenter, dans l'esprit des profanes, les ténèbres qui les protègent. En sacrifiant un frère, c'est-à-dire en renvoyant parmi les profanes un homme qui a les idées assez faussées et l'imagination assez frappée par elles pour déterminer un mouvement favorable à leurs projets, **les sociétés secrètes font faire leur besogne par les profanes**. Telle serait celle qui consisterait à prendre la direction d'une action antimaçonnique afin de détourner l'effet de la divulgation des doctrines.

En fait, il existe des conspirations juives qui ont pour objet spécial de **donner le change et** de **corrompre**, en simulant des révélations faites par de prétendus convertis. Naturellement, ces prétendues révélations, composées suivant les règles rabbiniques, fascinent les profanes, achèvent l'initiation des adeptes, égarent l'opinion, ainsi que le conseille Paul Rosen : «Évitez toujours de mêler l'ordre d'une manière directe à quoi que ce soit. En conséquence, découragez de toutes vos forces les publications maçonniques. Mais si les circonstances rendent indispensable l'intervention de l'ordre, choisissez et désignez d'avance le frère qui doit être victime de cette immixtion et jouer le rôle de bouc émissaire, pour que le sacrifice fait publiquement avec le plus grand retentissement possible, rende à l'ordre son innocence... ».

Un exemple moderne de cette manœuvre fut la conversion de **Léo Taxil** qui définissait la F.-M. : "le monde qui ne croit qu'à la matière", en ajoutant ailleurs que "dans ce monde on adore Satan". Par cette définition l'opinion est complètement égarée sur l'objet du culte maçonnique et les polémistes catholiques, se méprenant désastreusement sur le satanisme maçonnique, ne font que se livrer à la moquerie des initiés et des adeptes, loin de les ramener.

Le satanisme des sectes n'est nullement intentionnel et formel. Il est subreptice et matériel. **Dans sa cause, il est l'humanitarisme. Il n'est le satanisme que dans son effet**, parce que, se prenant pour des dieux, les initiés prétendent soumettre à leurs passions toutes les lois et toutes les créatures. Si les initiés sont, en fait, soumis aux démons, ils n'admettent pas leur existence. Ils ne sauraient les adorer puisque, loin d'admettre leur supériorité, ils professent leur néant. Ils se servent bien, à la vérité, des noms "dieu, jéhovah, jésus, anges, diables, lucifer, satan... ", mais ils n'appliquent pas ces différents noms aux différents êtres définis par l'Eglise. Ils les adaptent à des personnifications d'une toute autre nature.

La judéo-maçonnerie veut rétablir, à son profit, la gentilité antique, en la rattachant aux symboles modernes de la divinité du juif, **dont le triomphe est de régner sans se découvrir**. Là est le rattachement subreptice de tous les paganismes du monde aux doctrines, mœurs et religions talmudiques. Son but suprême est l'intronisation du soi-disant **roi du monde**, la remise de l'autorité universelle, par les dupes d'en bas, entre les mains des grands maîtres, tous juifs, l'asservissement de tous les peuples à ces hommes par l'accaparement des fonctions sociales, la transformation de l'homme en animal domestique, l'exploitation par le juif des masses humaines, **une fois supprimés les chefs de l'ordre chrétien.**

Les orgueilleux suggestionnés, cabalistes, gnostiques, mages, bouddhistes, rose-croix, théosophes, maçons, spirites, occultistes..., initiés de toutes les sectes et passionnés de tous les vices, professent qu'il n'y a d'autre dieu que celui qui se révèle par notre chair dans les voluptés de l'humanité.

Leur acte de foi est la création par génération, car l'univers est éternel ; générateur divin, dont eux-mêmes sont à la fois les produits et les constituants les plus divins et les plus agissants.

Pour les initiés, la révélation n'est qu'une méthode d'enseignement en usage chez tous les peuples primitifs, qui a pour objet principal le mystère humain de la génération, décrit sous des voiles allégoriques, «révélateurs», dans toutes les cosmogonies, les théogonies et les mythologies. D'après eux, ces révélations sont identiques à la révélation mosaïque, chez tous les peuples, phéniciens, égyptiens, assyriens, chaldéens, indiens, chinois, américains... Tous les séducteurs de peuples ont été obligés de falsifier les traditions historiques, dogmatiques et morales, dont Moïse a tracé l'inaltérable tableau, pour **LE PEUPLE D'ISRAËL, PEUPLE-DIEU**.

Il est très difficile à qui n'est pas juif d'imaginer comment un homme peut adorer son peuple, le regarder comme un dieu véritable et lui attribuer la qualité de créateur et de souverain seigneur de toutes choses. Cette imagination, cepen-

dant, ne doit pas être rejetée sans avoir pris la connaissance exacte des doctrines auxquelles adhèrent les juifs et qui plongent ces malheureux et leurs adeptes dans **le plus effroyable aveuglement**.

II – LE JUIF

Le problème juif est, d'abord et avant tout, dans l'existence même du peuple juif.

L'histoire de ce peuple n'est guère connue que par la Bible.

Du point de vue de la critique purement rationnelle, «Le Livre» est une autobiographie, contenant, avec le récit de ses vicissitudes, l'exposé des conceptions, des aspirations, des lois, des espérances et des mœurs d'Israël.

Mais la Bible est aussi considérée comme un «livre sacré», contenant la science des choses divines et humaines. La société chrétienne affirme être l'efflorescence de la société juive, et la juiverie moderne prétend continuer les traditions mosaïques. Ces deux sociétés légitiment leur affirmation et leur prétention par l'interprétation qu'elles donnent des textes et des promesses bibliques.

D'après l'interprétation chrétienne, le Christ et Son Eglise sont la perfection de la loi et l'accomplissement des prophéties. D'après l'interprétation judaïque, le Christ n'est qu'un traître et sa doctrine est une apostasie.

Lors de la prédication évangélique, une partie du peuple juif se rallia à son interprétation et, dès lors confondue avec la chrétienté, n'a plus eu d'histoire. Mais une autre partie se refusa à cette fusion dans l'Eglise. C'est elle qui, perpétuée à travers les siècles, présente un cas sociologique unique dans les annales connues de l'humanité : celui d'un peuple survivant à sa dispersion, sans être soumis à aucune des forces de cohésion qui sont observées dans les autres groupements humains.

La seule force de cohésion du peuple juif est dans la soumission de ses communautés éparses à la suprématie religieuse d'un patriarcat, dont le siège social, constamment changé, reste inconnu des profanes. Il n'est pas d'autre exemple dans l'histoire des sociétés, d'une constitution de peuple dispersé soumis à une **théocratie**, car si la société chrétienne consiste également dans l'adhésion des fidèles au dogme, à la morale et au culte de la hiérarchie romaine, des différences essentielles distinguent absolument ces deux sociétés prétendant, chacune, à la conquête du monde.

Ces deux sociétés, en effet, sont sorties de la même Bible, différemment interprétée : la société chrétienne, née d'une interprétation de la Bible qui s'appuie sur la tradition, et la société juive, née d'une autre interprétation de la même Bible, interprétation qui repose sur la **Cabale**, mot qui veut dire aussi tradition, mais tradition imposée.

En dehors de leur origine, **ce qui est commun à ces deux sociétés, c'est leur croyance dans la conquête du monde par l'intervention effective d'un sauveur qui leur donnera tout pouvoir sur la terre**. Distinguées de toutes les autres sociétés par ce caractère commun, elles diffèrent essentiellement entre elles par le genre de conquêtes qu'elles attendent d'après les promesses bibliques, par la qualité du sauveur qui doit leur donner le pouvoir et par la nature du pouvoir qu'elles veulent conquérir.

Cette différence essentielle, entre les deux sociétés, nées d'interprétations contradictoires de la Bible, ne date pas seulement de l'ère chrétienne. Elle est fort ancienne dans le peuple juif et n'a fait que se manifester d'une manière plus éclatante lorsque la chrétienté a absorbé tous les Juifs de la tradition, laissant seuls juifs, ceux de la Cabale.

La dispersion des Juifs dans le monde entier par la constitution de colonies juives dans toutes les nations, aux points les plus aptes au développement du commerce et à la propagande des idées, a grandement facilité la prédication évangélique, mais aussi la résistance des cabalistes, la continuation du monde de la Cabale, que l'on désigne actuellement sous le nom de **judéo-maçonnerie**.

Ce terme peut être conservé, en faisant toutes réserves sur son exactitude, pour désigner l'organisme composé du juif cabalistique et des sociétés secrètes, considérées non plus comme des phénomènes isolés dans le temps et dans l'espace, mais comme un tout ayant une doctrine et une discipline communes, un but et des moyens communs.

Le terme d' «occultisme », adopté d'ailleurs par la judéo-maçonnerie, convient mieux pour désigner cet organisme, la science qu'il enseigne, les applications qu'il en propose ou en impose, et pour comprendre sous un même vocable l'hébro-paganisme antique et la moderne judéo-maçonnerie.

Le travail législatif qui a permis la constitution de l'actuelle judéo-maçonnerie, après avoir permis celle de l'hébro-paganisme, remonte aux temps les plus reculés et même avant le retour de la captivité de Babylone. Mais ce travail n'a pas été rédigé. Il était transmis oralement.

C'est seulement quatre siècles après la ruine de Jérusalem que les grands rabbins ont fixé scripturalement les «renseignements» talmudiques, pour «apprendre» et «répéter» les commentaires traditionnels de la Bible, interprétée cabalistiquement, afin de donner aux synagogues éparses les articles de la doctrine et les règles de la discipline, le programme d'une action commune.

Considérée du point de vue chrétien, **l'histoire de la Cabale** présente trois moments.

Lorsque la nature était l'école où les hommes étaient invités, par l'examen des choses visibles et extérieures, par l'étude de l'interprétation du symbolisme phénoménal de la nature, à parvenir jusqu'à la contemplation de la vie intérieure de Dieu et de ses qualités invisibles, «les enfants des hommes» se sont emparés des phénomènes naturels, pour en faire non seulement des symboles conventionnels, mais encore et logiquement des émanations substantielles de leur divinité occulte, contenant en elles des vérités cachées et des propriétés secrètes. Les phénomènes quelconques sont ainsi devenus des idoles, dieux innombrables, choisis au hasard des influences locales ou étrangères, mais tous réductibles à la même divinité fondamentale.

Ce fut le paganisme.

Lorsque fut scripturalement fixé dans la Bible le symbolisme phénoménal, le paganisme s'infiltra dans les sanctuaires du peuple chargé de conserver le dépôt des Ecritures et il s'empara du symbolisme scriptural pour lui imposer les mêmes significations qui avaient été imposées au symbolisme phénoménal.

Ce fut la **CABALE**.

Cabale et paganisme fusionnèrent dans l'adhésion au même sens donné à tous les symboles. Ils pensaient réaliser l'unité doctrinale sous les formations les plus diverses, présenter le même «signifié» par les différents symboles, lorsque la prédication de l'Évangile et la constitution de l'Eglise mirent l'hébro-paganisme en face d'un nouveau symbolisme qu'il n'avait pas prévu : **le symbolisme liturgique, en lequel les mystères supérieurs sont non-seulement exprimés, mais sont réalisés. IL S'ACHARNA CONTRE LUI AVEC UNE ÉNERGIE FAROUCHE.**

C'est la judéo-maçonnerie.

Ces trois moments se sont successivement présentés en face de l'évolution inéluctable de trois révélations, contre lesquelles ont été déployés tous les efforts de la science, toutes les données de l'expérience, toutes les énergies de la volonté. Ces trois moments correspondent aux phases de l'évolution du Verbe, de la manifestation extérieure de Dieu par les signes phénoménaux, scripturaux et liturgiques, seuls capables de rendre Dieu accessible à la raison, parce que l'homme ne peut former ses idées qu'au contact et par l'examen des réalités sensibles. Ils correspondent à trois révélations indestructibles, se superposant pour former une seule et même révélation, se transposant successivement pour présenter dans un même symbole les phénomènes naturels, matériels ou idéals et leur correspondance surnaturelle.

Mais ce point de vue chrétien n'est pas celui de beaucoup d'hommes de notre temps, qui ne veulent accepter d'autres connaissances que celles directement acquises par la raison, qui veulent porter leurs investigations dans tous les domaines accessibles à la raison, sans admettre qu'il y en ait d'inaccessibles pour elle.

Aussi est-il nécessaire de ne considérer l'occultisme que du point de vue rationnel de la critique scientifique. De ce point de vue, il doit être défini : **une colossale et permanente tentative d'accaparement du Verbe, c'est-à-dire de tous les phénomènes pour les forcer à être signes de l'objet même de l'occultisme**.

Ayant minutieusement exploré le monde chrétien, pas toujours avec bienveillance et impartialité, notre siècle, au moins officiellement s'est fort peu occupé du monde occulte. La raison en est peut-être, en partie, dans ce fait que, la doctrine et la discipline de l'occultisme n'étant jamais exposées en termes catégoriques, il est assez difficile parfois de déchiffrer les symboles très complexes de leur exposition. La raison en est aussi, sans doute, que la traduction en style catégorique du symbolisme occulte place l'esprit en face de textes ahurissants, très difficilement acceptés par nos intelligences occidentales, dressées par la culture classique.

Le monde occulte, cependant, ne saurait rester caché ni secret pour la critique moderne. Il ne saurait échapper aux ambitions et aux recherches de la science, analysant et comparant les textes, recherchant les analogies, les différences et les identités entre les sectes de tous les temps et de tous les pays, fouillant les archives de l'ésotérisme.

Après avoir beaucoup voyagé dans le monde des idées, Renan a synthétisé le résultat de ses observations en écrivant que "**la philosophie n'a jamais proposé que deux hypothèses pour expliquer le système de l'univers : d'un côté Dieu libre et personnel ayant des attributs qui Le déterminent : providence, causalité de l'univers transportée en Dieu, âme substantielle et immortelle ; de l'autre côté : Dieu indéterminé, lois, nature, impersonnalité de l'intelligence, immersion et absorption de l'individu**".

Renan était **qualifié** pour présenter une synthèse de l'esprit philosophique. Après avoir sucé le lait maternel au sein de l'Eglise catholique, dont il n'a jamais complètement dépouillé la livrée, il s'était longuement attardé aux festins intellectuels que la Synagogue offre à ses convives dans ses innombrables hôtelleries, aux enseignes souvent trompeuses. Là il s'était enivré du vin le plus pur des enseignements talmudiques.

Sous des apparences sceptiques, Renan a toujours écrit pour «transmettre aux autres la théorie de l'univers que l'on porte en soi». Tout en s'attachant aux sciences historiques, qu'il prévoyait devoir être négligées par une humanité «ne devant plus prochainement attacher aucune importance à son passé», il affirmait que c'est «par la chimie à un bout, par l'astronomie à l'autre, surtout par la physiologie sociale, que nous tenons vraiment le secret du monde ou de Dieu, comme on voudra l'appeler». Affirmation qui est une **profession de foi à l'occultisme**.

Renan était devenu un **adepte de la Synagogue**, dans laquelle il avait pénétré par les écoles allemandes. Là il avait fort bien compris les réalités de physiologie sociale, dissimulées derrière les systèmes philosophiques, les théories scientifiques et les programmes politiques professés dans les chaires d'Outre-Rhin.

Cette réduction de l'esprit philosophique à deux doctrines équivaut à dire qu'il y a deux atmosphères idéologiques, dans lesquelles se meut la pensée humaine. Au lieu de les désigner par leurs noms : Eglise et Synagogue, Renan les désigne par leurs doctrines contradictoires. C'est d'une **excellente méthode initiatique**.

Il ramène la météorologie des idées aux deux grands réservoirs, dans lesquels les deux doctrines, irréductibles l'une à l'autre, sont les plus pures, comme la météorologie physique ramène à l'air et à la mer, d'où tout vient et où tout va, le mouvement des eaux, les états intermédiaires n'étant que transitoires, en équilibre instable, et causes cependant des orages néfastes et des pluies bienfaisantes, des sécheresses prolongées et des précipitations périodiques.

Il faut nécessairement que l'esprit humain, cherchant à suivre les variations et les mouvements de l'idée, aboutisse à l'Eglise ou à la Synagogue, comme il faut nécessairement que la science, s'efforçant de suivre les mouvements et la circulation de l'eau, arrive à l'air et à la mer, entre lesquels s'établit le cycle de cette circulation.

Ont vu ainsi tous ceux qui ont su gravir assez haut les sommets de la pensée pour voir l'ensemble et non pas les détails, la forêt et non pas seulement les arbres.

Les attirances des deux doctrines exprimées par Renan et leurs séductions sont telles que l'homme est sans cesse ballotté de l'une à l'autre de mille manières et sous mille formes qui se manifestent dans les façons de voir, de penser et d'agir, la variété des formulations n'impliquant pas la multiplicité des doctrines.

Les uns sont restés fidèles jusqu'à la mort à leur doctrine native. Les autres ont été tiraillés toute leur vie entre ces deux doctrines contradictoires. Plusieurs, transfuges, traités d'apostats ou de convertis, suivant le camp qui les qualifiait, ont brûlé ce qu'ils avaient adoré. Conversions totales et définitives, ou partielles, les convertis restant suspendus entre les deux doctrines, comme sont, dans l'ordre physique, ces états indécis, qui ne sont ni l'air, ni l'eau : nuages et brouillards.

C'est surtout chez ces transfuges que la critique peut se renseigner exactement sur les données du problème juif, loin de tout écolisme, de toute partisannerie. C'est surtout chez eux que l'on peut étudier et comprendre la doctrine qu'ils ont professée et à laquelle ils ont renoncé, la discipline qu'ils ont subie et rejetée. Eux ont plus fait que tous pour résoudre le problème juif, dans l'esprit humain de la science et l'esprit chrétien de la charité.

Avec eux on peut pénétrer dans le temple ésotérique et soulever les voiles qui cachent les idoles. On peut traduire en style catégorique la phraséologie conventuelle du symbolisme occulte et comprendre la mission que se donne le juif, les moyens qu'il emploie et le but qu'il poursuit.

L'étude de la doctrine juive est en effet, (et l'on ne saurait trop insister sur ce point) très difficile pour un occidental, avide d'exposés limpides et précis, habitué à la logique et à la clarté, formé par la discipline rationnelle de la culture gréco-latine et par la discipline spirituelle de l'Eglise.

Les livres juifs et tous ceux qu'ils inspirent (ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense) sont écrits en style symbolique, d'un symbolisme conventionnel, mais fixé par une tradition. Les raisonnements qu'ils contiennent sont des raisonnements analogiques qui paraissent d'étranges rêveries. Les enseignements qu'ils donnent sont des initiations dont le sens ne peut être compris sans une science acquise très spéciale. Les doctrines qu'ils exposent répugnent essentiellement à nos mentalités, au point que ceux qui parviennent à les posséder, sans être possédés par elles, se demandent avec effroi s'ils ne sont pas victimes de décevantes hallucinations. **La culture cabalistique n'est pas abordable sans un guide sûr.**

Ce guide sûr est indispensable pour traduire le symbolisme occulte et pour suivre les raisonnements judaïques, pour recevoir les enseignements de la Cabale. Il ne peut être de guide plus sûr que **l'initié converti**, qui met à nu les idoles sans les insulter ou les profaner, pour en faire connaître les vices et l'infamie à leurs adorateurs eux-mêmes, pour les leur présenter comme de monstrueuses déformations des éternelles vérités.

Uniquement préoccupé d'actualités, notre siècle n'étudie guère l'Eglise et la Synagogue dans leur évolution parallèle depuis les origines. Il ignore l'efflorescence de la tradition dans l'Eglise et la continuation de la Cabale dans la judéo-maçonnerie**, les efforts de l'Eglise pour convertir les juifs et les tentatives de la Cabale pour détruire l'Eglise**. Ce qu'avait prévu Renan arrive. L'humanité n'attache plus qu'une importance secondaire à son passé. Elle renferme le secret du monde dans la physiologie sociale. Les catholiques eux-mêmes paraissent ignorer l'existence d'un secret hermétique perpétuant, à travers les âges, les prétentions de la science occulte et de la sibylle judaïque. La pleine connaissance semble perdue de ce mystère de l'occultisme, contre lequel, cependant, sont spécialement dirigées les visions prophétiques, y compris l'Apocalypse.

Les prophéties s'appliquaient bien directement à certaines évolutions intimes du monde occulte, connu par ses écrits et ses hiéroglyphes. Elles visaient cette antique et permanente société des initiateurs, inventeurs et propagateurs des mystères hébro-païens et judéo-maçonniques, travaillant toujours à s'emparer du monde.

Dans ce travail réside l'action des juifs sur les peuples.

La trame de cette action ne peut être authentifiée par les preuves habituelles, parce que l'authenticité de l'occultisme est d'une autre nature que celle de la publicité. Elle n'est pas une question de titres, mais une question d'identité, et non pas d'identité personnelle, parce que l'esprit occulte fait abnégation de sa personnalité, mais d'identité doctrinale et disciplinaire.

L'occultisme n'a pas laissé de documents authentiques suivant le Code, parce que, voulant se cacher et cacher ses manœuvres, il ne les a pas authentifiées. Mais devant la raison, cette authenticité existe par l'identité sectaire prise dans les livres et les écrits rédigés en style occulte et dont il faut avoir **la clef**.

En matière d'occultisme, il est rarement possible d'établir avec certitude le fait de la transmission personnelle et professionnelle. Ce mode de transmission est le moins employé et le plus répudié par les initiateurs, qui emploient, à peu près exclusivement, la transmission symbolique des initiations, jointe à celle insinuante des traités et des ouvrages littéraires. Elle est généralement favorisée par l'état moral et religieux des adeptes.

Pour établir l'identité des doctrines occultes, il n'est donc pas nécessaire d'établir préalablement le fait des relations personnelles de leurs docteurs, soit entre eux, soit seulement avec une même société, puisque tel d'entre eux, ses passions et ses lectures aidant, peut être formé par un phénomène intellectuel primitivement moral.

Il suffit, dans tous les cas, de montrer **l'identité de principes**. Alors même que les traités ou les compositions littéraires diffèrent par l'objet immédiat, et par les moyens d'application selon les conditions personnelles ou les circonstances sociales, qui ont suggéré le choix des écrivains, il est toujours possible de démêler et de comparer leurs principes, leurs systèmes et leurs tendances.

Il faut retrouver, dans la diversité des attaques et la variété des armes, **L'UNITÉ DE LA GUERRE ET L'UNITÉ DE L'ENNEMI**[1].

Le caractère de l'authenticité doit consister dans la conformité de la doctrine exposée ou supposée avec les mœurs bien connues de la secte et dans la matière de les exprimer au moyen de l'analogie. L'exactitude occultique, en un mot, prouve l'authenticité, l'identité de l'esprit et des procédés occultes aux diverses époques, nemrodique, babylonienne, sibylline, alexandrine, gnostique, bouddhique, islamique, maçonnique…

L'initié importe peu, car il n'a écrit qu'avec permission expresse et n'est qu'un agent, et que, d'ailleurs, bien des œuvres sont attribuées à des personnages prétendus.

Le sens apparent du style n'est qu'un tissu d'incohérences, de contresens, de non-sens conventionnels, mais le sens occulte peut être saisi par des études comparatives.

Les uns attaquent l'individu et de même, toutes proportions gardées, la famille ou la société, dans leur raison ou leur foi par la philosophie ; les autres, dans leurs connaissances, par l'histoire et les sciences ; dans leur moralité, par la discipline séduisante des passions ; dans leur sentimentalité par des pratiques qui ne sont pas, en soi, humiliantes ou ridicules, parce que la valeur des pratiques est relative à l'objet qu'elles signifient, à la foi qu'elles expriment.

C'est cet **objet de leur foi** qu'il faut connaître, après s'être familiarisé avec le langage des initiés. Aujourd'hui, comme à d'autres époques d'ailleurs, la science talmudique domine l'enseignement chrétien, l'esprit de la synagogue inspire la littérature humaine. Le point de vue catholique est discuté par beaucoup de ceux-là même qui font partie de l'Eglise, mais qui ne la connaissent plus comme la demeure dans laquelle doit s'abriter leur raison et doivent se poursuivre leurs travaux.

D'après les récits bibliques où les noms propres des patriarches constituent de véritables synthèses d'époques historiques et d'évolutions morales et religieuses, Nemrod fut le premier initiateur des hommes à l'occultisme. Après cet ancêtre de l'actuelle judéo-maçonnerie, les initiateurs souillèrent et déshonorèrent la chair, sous le prétexte de déifier les passions. Leurs adeptes, chefs de Babylone, «ville de la bande des brigands», ne régnèrent que par la tyrannie et la corruption.

Les adeptes se multiplièrent et formèrent les gentilités. Au temps de Gédéon, ils s'implantèrent dans le peuple d'Israël préparé pour conserver intact le dépôt traditionnel des vérités et des lois de l'humanité.

Là, au lieu de lire dans les livres de la Loi et des Promesses, les initiateurs ont fait des Ecritures un mensonge inhumain et grotesque. Par des subterfuges retors et compliqués, ils ont transformé les récits, préceptes, prophéties, mots, nombre, formes même des caractères du texte sacré en allégories de leur obsession.

Cette tradition cabalistique a eu son apogée, lors de la période alexandrine, dans le monde hébro-païen. Le monde pensait évoluer à grands pas vers l'ère messianique, lorsque, donnant de la nature, de l'histoire, du livre sacré, une interprétation prétendue nouvelle par les initiateurs, un traître mina le paganisme et la prédication évangélique, isola le judaïsme, resté cependant tout puissant par sa connaissance de la science occulte.

Après avoir jugé, condamné et mis à mort le Christ individuel, les rabbins se sont acharnés contre l'Église, Christ social, cherchant à introduire les mystères dans le sanctuaire. Ce fut le temps de la **gnose**, s'efforçant de reprendre contre l'Évangile la campagne qui avait paru réussir contre la Bible.

Cette tentative ayant échoué, les rabbins fixèrent leur Cabale, jusqu'alors orale, dans des livres fort secrets dont le symbolisme est basé sur l'interprétation cabalistique de la Bible. Dans ces livres fut conservée, et par eux fut propagée la méthode d'interprétation des Ecritures révélant (revoilant) la science, méthode adaptée aux faits et aux écrits de l'Évangile. Le **Talmud** fut le recueil de ces interprétations, l'enseignement des règles de leur application au profit de l'occultisme. **La doctrine et la discipline talmudiques sont le principe et la fin de toutes les initiations.**

Les fausses sciences établies sur les données artificiellement tronquées des vraies sciences versent dans l'occultisme en sortant illogiquement des limites méthodiques de l'expérimentation et de l'argumentation pour se rattacher aux fictions névropathiques de la science occulte. Les livres sacrés de toutes les religions ésotériques sont des manuels, en partie allégoriques, en partie clairs et précis, des initiations pratiquées chez les différents peuples aux différentes époques de leur histoire. Les écrits dogmatiques et moraux de la période chrétienne ne sont, pour la plupart, que des initiations occultes. Les livres de sorcellerie, magie, alchimie, certains ouvrages soi-disant à la recherche de la pierre philosophale, de la quadrature du cercle, du mouvement perpétuel et de la trisection de l'angle, les livres de propagande du spiritisme, du magnétisme, de la théosophie, les jeux de cartes primitifs, les livres d'emblèmes, les recueils de «pentacles», d'hiéroglyphes, d'images, ne sont que des catéchismes occultes, au moyen desquels le juif travaille à la destruction progressive de l'Église, à la restauration de l'hébro-paganisme dans la judéo-maçonnerie.

La fusion de tous les cultes de l'orient et de toutes les accommodations occidentales de la gnose, plus ou moins réussies, l'unification de ces formes diverses d'un culte universellement identique, sont le mouvement qui se prépare sous la direction de l'alliance israélite universelle.

Cette prétention est **le grand secret** contenu dans le texte constitutif de la F.M.

La méthode employée consiste toujours dans la dénaturation des traditions et des institutions issues du christianisme, et dans leur conformation aux croyances et aux organisations inspirées de l'occultisme. La révolution à laquelle nous assistons en est l'actuel aboutissant. Elle est le terme d'un **COMPLOT PERMANENT, manqué, repris, poursuivi avec une effroyable ténacité et avec tous les perfectionnements permis par une expérience millénaire, dans une formidable convergence d'efforts faits partout en même temps.**

Leur terme à jamais inaccessible serait la **domination définitive de tous les peuples par le peuple-dieu, toutes les religions ésotériques n'ayant été que des formes ethnologiques du cabalisme, formes transitoires dont doit se débarrasser le judaïsme vainqueur.**

---

[1] **Comment ne pas voir que depuis Vatican II, les ennemis passés sont devenus amis, et ceux qui ne veulent pas changer de Foi, croyant et faisant ce qui a toujours été cru et fait, sont devenus ennemis ? Alors ?**

L'unité du peuple juif est faite de l'adhésion effective de ses membres à la mystique panandrogynique. Le danger de son influence réside dans la volonté tenace de ses rabbins à conformer les réalités sociales à leur conception panandrogynique, à poursuivre leur rêve messianique de domination mondiale, permanente conspiration contre les sociétés et spécialement contre la société chrétienne radicalement rebelle à la fécondation judéo-maçonnique.

Le mercantilisme et la corruption, les révolutions et les guerres, les systèmes philosophiques et les religions ésotériques, les doctrines scientifiques et les applications pratiques, préparées et réalisées par eux, ne sont, pour les Juifs de la Cabale, que les moyens successifs ou simultanés, provisoires ou définitifs, au moyen desquels ils accomplissent, dans le monde sociologique, leur œuvre de générateurs.

Les conversions indéfinies de ces œuvres aboutiront fatalement à une heure qu'ils ignorent et qu'ils s'interdisent de rechercher, à l'avènement du "**Maître de la Terre**" qui placera tous leurs ennemis en escabeau de leurs pieds. Les agents de ces conversions sont les sociétés secrètes, "grands architectes de l'univers" qui doivent constituer "le Temple de la nouvelle humanité". **Dans ce Temple, les princes d'Israël seront adorés comme des dieux, présidant aux destinés des humanités successives qui conduisent à l'inaccessible divinité**.

n° 2, 1er février 1928, p. 37- 53.

III - LA CABALE

Comme il se croit le maître du monde par l'occultisme, le juif est le maître de l'occultisme par la Cabale.

D'après la Cabale, la Bible serait la rédaction, par Moïse et ses continuateurs, de la Cosmogonie de la génération.

Mage et théurge, Moïse aurait fabriqué pour les hébreux, afin qu'ils se la transmettent, **un résumé symbolique de la doctrine occulte**. Mais il n'aurait donné que par une **tradition orale**, qui est la Cabale, les **règles d'interprétation** de ce résumé.

Par une savante «opération» Moïse aurait «maçonné» le peuple juif de manière à le rendre capable, à son tour, de «maçonner» les autres peuples.

Par la rédaction biblique, Moïse aurait permis **la soumission effective à l'initiation judaïque de tous les paganismes, dont le christianisme ne serait qu'une forme tardive et grossière.**

Exposé merveilleux de la divinité, des lois de constitution et d'évolution de l'Univers, des prophéties à réaliser, des lois à observer et du programme à suivre pour se conformer à ces lois, des moyens à employer pour exécuter ce programme et pour mettre les peuples dans l'attente de sa réalisation, la Bible est «la révélation».

Tout l'effort judaïque, au cours des siècles, n'a en d'autre but que de conformer les croyances et les traditions des peuples à la cosmogonie biblique, comme l'effort mosaïque a permis la conformation d'Israël à cette même cosmogonie.

Au moment où le résultat voulu allait être atteint dans le monde hébro-païen, Jésus, en proposant une autre interprétation des textes mosaïques, a imposé aux Juifs de refaire dans le monde chrétien le même effort qu'avait nécessité la sujétion du monde païen à la Cabale juive. Cet effort se poursuit dans les sociétés chrétiennes avec les mêmes méthodes et sur les mêmes bases que celles qui ont permis son succès dans les civilisations antiques.

La complexité mystérieuse de la rédaction mosaïque réside essentiellement dans celle que Moïse a donnée à la langue hébraïque par la constitution de son **alphabet**. Il est indispensable de connaître l'étrange emploi que font de cet alphabet les rabbins cabalistes pour apprécier les méthodes initiatiques, au moyen desquelles ces rabbins conservent et propagent dans les sociétés humaines la doctrine et la discipline judéo-maçonniques.

Du point de vue linguistique, l'hébreu se présente comme faisant partie d'un système commun à toutes les langues sémitiques. Tel que nous le connaissons par les textes bibliques, il semble le plus rapproché du type archaïque primitif, dont les autres alphabets de la même famille diffèrent par la configuration linéaire de leurs caractères, par le nombre et la place de ces caractères dans la série alphabétique.

Dans ce système **les mêmes caractères sont à la fois lettres de l'alphabet et signes de la numération**. Les prolations[2] vocales correspondantes aux signes alphabétiques ne déterminent pas les modulations secondaires appelées voyelles. Elles ne déterminent que les consonnes.

Cette constitution alphabétique met en relation positive les lettres et les chiffres et par conséquent les mots et les nombres. En l'absence de la fixation de la prononciation par des points-voyelles ou d'autres procédés, elle laisse indécise la signification des mots.

Mise en usage par les cabalistes, elle donne **des résultats idéologiques surprenants**. Un mot n'a qu'un nombre, mais à un nombre correspond une quantité de mots, tous ceux dont les lettres-chiffres additionnées donnent ce nombre. On ne peut imaginer à quelles **invraisemblables combinaisons** permet d'arriver un texte établi par des lettres qui sont en même temps des chiffres. Il ne serait pas de cryptographie plus indéchiffrable, si, sans aucune autre raison que leur bon plaisir, les rabbins n'avaient considérablement et conventionnellement limité à un nombre relativement restreint celles de ces combinaisons dont ils ont décidé de faire usage, à une époque inconnue, mais suivant une tradition fort ancienne et très disciplinée.

[2] Prolation : action de prononcer.

Cette cryptographie "**arithmolexique"** a été encore compliquée par les cabalistes, qui admettent deux autres valeurs pour les caractères alphabétiques : une valeur idéologique, donnée par le sens du nom attribué à chaque caractère, et une valeur idéographique ou hiéroglyphique, déterminée par la configuration linéaire de ce caractère.

Cette configuration linéaire, en effet, ne serait pas autre chose que la stylisation du phénomène naturel désigné par le sens du nom de cette lettre, de manière que ce phénomène lui-même, dans sa réalité, correspondrait à cette lettre.

Les noms naturels des lettres seraient obtenus par les sons de leur prolation : A, Ba, Ca, Da.... sons qui, d'ailleurs, ont donné son nom à l'alphabet arabe «Abogad», très voisin de l'alphabet hébreu. Mais les rabbins ont remplacé ces noms naturels, qui pourraient avoir un sens, par des dénominations pédagogiques fort anciennement usitées.

Celles-ci sont analogues à celles employées par nos instituteurs modernes lorsqu'ils veulent fixer dans l'esprit de leurs élèves la correspondance des signes et des sons. Ils souscrivent à une image, représentant un objet dont le nom a pour première lettre celle à retenir, le nom même de l'objet représenté : Ane, Balai, Canard, Dindon...

Dans ces conditions, si l'on considère, par exemple, la deuxième lettre de l'alphabet, dont la correspondance phonétique est : B, dont la dénomination pédagogique est : Beth, la valeur numérale : 2, la valeur idéologique : *maison*, sens du mot Beth, et dont le hiéroglyphe est considéré comme la représentation d'une maison, on se rend compte que la lettre B sera indifféremment représentée par le chiffre 2, par le son B, par son caractère alphabétique et par le phénomène «maison», pris dans toutes les acceptions complexes que les rabbins attribuent à ce phénomène.

La complexité mystérieuse de la rédaction biblique et son interprétation cabalistique résident essentiellement dans cette constitution alphabétique, qui établit une relation positive entre les chiffres, les lignes, les idées et les phénomènes, par conséquent entre les mots, les nombres, les figures et la nature entière.

Dans les initiations, ces relations peuvent être présentées par l'une ou l'autre ou par plusieurs, en même temps, de ces représentations. La succession et l'assemblage des nombres ou des figures, des symboles ou des phénomènes, peuvent constituer un texte aussi précis que la succession et l'assemblage des lettres en mots et des mots en phrases. Il suffit de savoir les lire et les interpréter. La Cabale enseigne cette lecture et cette interprétation.

La Cabale est l'ensemble des procédés didactiques, essentiellement **arbitraires** mais pratiquement astreints à des règles fixes, suivant lesquelles les rabbins **interprètent les textes de la Bible, les faits de l'histoire et les phénomènes de la nature pour les adapter à leurs conceptions ésotériques**.

En hébreu rabbinique, le mot Cabale signifie «accepté, imposé», ce qui est, dans l'ordre des idées, ce qu'est la mode dans l'ordre des chiffons. On traduit ce mot par «tradition», mais c'est une tradition instable.

La Cabale emploie trois procédés d'exposition de la parole de Dieu, formulée par les Ecritures, trois procédés d'investigation usités pour l'interprétation des textes bibliques, dans les œuvres de la littérature talmudique et des autres compositions bibliques : la Gamatrie, la Notaricone, et la Témourase.

Arithmétique, **la Gamatrie** remplace les mots par d'autres d'une autre signification, mais d'une même valeur numérale. Figurative, elle fait voir, dans les particularités de forme ou de position des lettres, les symboles d'autant de mystères. Architectonique, elle y présente ces mêmes symboles dans la disposition et les dimensions des édifices décrits dans la Bible.

La Gamatrie reçoit son **application dans le secret des initiations, dans les livres occultes, dans la divination par les cartes et par les sorts, dans la sorcellerie et la magie opératrice, dans l'identification des différents phénomènes de la nature avec les lettres de l'alphabet**. La géomancie, l'hydromancie, l'astrologie.... toutes les divinations fondées sur l'interprétation du symbolisme des phénomènes naturels s'y rattachent, ainsi que la figuration de ce symbolisme dans la construction des édifices maçonniques, des «pierres cubiques», dans la disposition des pièces et l'orientation des temples. Elle cherche à contenir ou à transformer dans le même esprit tous les édifices et monuments publics avec la complicité des représentants de l'autorité sociale, acceptant de remplacer, par des tours et des bassins symboliques, les croix et les statues des saints dans les sociétés chrétiennes.

Tous les procédés de la Gamatrie sont assez peu connus pour conserver, aux yeux des profanes, un air de l'autre monde, mais ils sont trop compromis pour que leurs initiateurs et leurs exploiteurs écartent spontanément les voiles qui couvrent encore à presque tous les yeux leur origine cabalistique et leur vrai nom de **supercherie rabbinique**.

La Notaricone forme des mots nouveaux en réunissant les initiales ou les finales des mots d'un texte ou en prenant comme initiales et comme finales les lettres constitutives d'un mot.

C'est l'emploi de ce procédé qui a présidé à la constitution du mot «ichtus», poisson, servant de signe de ralliement aux premiers chrétiens. Ce mot formé par les lettres initiales du texte. - *Iesos Xristos Teou Uios Sôter* - Jésus-Christ fils de Dieu, Sauveur, - est comme une réhabilitation par l'Eglise naissante d'un procédé dénaturé par les rabbins, d'une tradition déformée par les cabalistes.

La Témourase échange les lettres composant un mot, les déplace, les renverse, les arrange pour former d'autres mots.

Unie à la Notaricone, elle sert à **deviner la destinée**, au moyen de la description de la personne ou de la chose dont on veut découvrir l'avenir. On transpose les lettres des nom et description de cette personne ou de cette chose de manière à former des mots nouveaux, relatifs aux phénomènes de la vie. On arrange les mots en propositions et en phrases. On forme avec les lettres restantes les initiales de mots nouveaux et on lit. Il y a donc **autant de prophéties que de prophètes**. Mais **aucune divination n'est pourtant de nature à frapper autant les imaginations**. C'est ce procédé qui est le plus employé pour annoncer aux vulgaires adhérents de l'occultisme, d'une façon charlatanesque, l'exécu-

tion d'un programme arrêté dans le secret des hauts grades et préparé, pour assurer le succès de son exécution dans le plus petit détail.

La Témourase remplace encore chaque lettre d'un mot par une lettre différente occupant le même rang que la lettre considérée dans la série alphabétiques autrement constituée. Le nombre des combinaisons de ce genre possibles avec les 22 caractères de l'alphabet hébreu est de l'ordre des sextillions. C'est dans ce **chaos** que les rabbins ont adopté quelques combinaisons seulement, en conservant l'ordre de l'alphabet, mais en remplaçant A par N, B par M... ; en prenant l'alphabet à rebours ; en remplaçant la lettre qui vaut 1 par celle qui vaut 9, celle qui vaut 2 par celle qui vaut 8, de manière que la somme des lettres se remplaçant soit égale à 10 ou à un multiple de 10...

Tel est l'ensemble des procédés employés par la Cabale pour **cacher la Vérité**, pour faire **un mystère de la parole. Procédé unique au monde de culture intellectuelle et de propagande éhontée de l'aveuglement et du mensonge.**

Pour justifier ces procédés, les rabbins s'autorisent de ceux que Daniel aurait employés pour interpréter l'inscription, Mane, Tequel, Phares. «De même, disent-ils, que Daniel eut le droit d'expliquer chaque mot de l'inscription miraculeuse par une sentence plus ou moins développée, ainsi les rabbins de la Synagogue ont le droit de détacher les syllabes et les lettres d'un mot pour les interpréter par les sentences, dont ces lettres sont les signes extérieurs».

Tous ces procédés de la Cabale initiative ont **pour but principal d'anéantir dans les intelligences la saine notion de Dieu,** de manière à pouvoir attribuer la divinité à cette chaleur naturelle que provoquent dans les différents êtres l'instinct sexuel et les actes relatifs à la génération.

Ayant usurpé, dans l'antiquité, les mots, les expressions et les récits de la Bible, au point de donner aux païens l'idée de rechercher, dans les Livres sacrés, les passages qui présentaient des analogies avec les mystères de leur propre idolâtrie, les pères de la Cabale ont transmis à leur postérité le besoin d'appliquer à leurs œuvres les descriptions historiques et prophétiques des manifestations divines. Leurs héritiers se sont efforcés, dans les siècles de l'ère chrétienne, d'**usurper aussi le langage de l'Évangile**, touchant notamment les événements de la nativité, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que touchant les visions de l'aigle de Pathmos.

C'est **toujours le même opiniâtre attentat de la Chair indomptée contre le Verbe de Jéhovah**, le même effort de l'orgueil humain qui prétend s'égaler à Dieu mais qui ne réussit qu'à faire «des emprunts à la bête», à «**changer en mensonge la vérité de Dieu**», à «**pervertir la grâce en luxure**», effort condamné, par avance, au néant, car, avec des allures scientifiques, la Cabale en arrive à priver les mots et le langage de toute valeur idéologique, en se mettant en opposition formelle avec la nature et le bon sens.

Elle permet, en effet, de combiner entre elles, l'équivalence numérale de la Gamatrie avec les annexions de la Notaricone et l'innovation de la Témourase, **de remplacer un mot quelconque par un mot ou une expression signifiant n'importe quelle idée.** Or le mot qui signifie n'importe quoi ne signifie plus rien et ne dit plus rien que ce que la passion lui fait dire.

Ce système est, pourtant, le fondement de la science des rabbins, de l'art des devins. Il pose en **PRINCIPE** que **les événements n'ont pas été devinés, prophétisés, parce qu'ils devaient arriver, mais qu'ils doivent arriver parce qu'ils ont été prophétisés.**

La Cabale est l'ensemble des conventions et procédés d'enseignement et la pratique individuelle, familiale, sociale, politique, diplomatique, acceptée d'un commun accord par les rabbins et les princes des juifs pour transformer dans le cœur du peuple d'Israël et des nations, les notions traditionnelles, bibliques et évangéliques, en allégories spéciales, et pour faire, au moyen de cet absurde gnosticisme, la conquête des peuples.

De là les ressemblances chaldéennes, brahmaniques, gymnosophiques, druidiques, helléniques, nordiques, indiennes... maçonniques. De là le caractère gnostique, théurgique, hermétique, alchimique, cabalistique, la tournure de toutes les initiations et rédactions, qui varient comme les religions et les mœurs qu'il s'agit d'attaquer et de dissoudre pour faire place à l'empire oppresseur des juifs, aux mœurs et aux religions charnelles.

Des écrivains catholiques se sont égarés dans l'interprétation des faits et des écrits de l'occultisme, pour, sans en avoir conscience, avoir substitué, aux idées qu'ils ne connaissaient pas, les idées de l'enseignement officiel ou leurs propres idées.

D'après la Cabale, la Bible, serait la fixation scripturale, par Moise et ses successeurs, de la cosmogonie de la génération, jusqu'à lui oralement transmise à un petit nombre d'initiés. Moïse aurait «revoilé» la parole sous une telle complexité de symboles que «retrouver la parole perdue» serait resté le privilège du petit nombre de ceux qui auraient su garder «la Clef de la Science». De plus, Moïse aurait réalisé le peuple juif de manière à lui permettre de réaliser, à son tour, tous les peuples de l'univers.

Le chef-d'œuvre de la révélation mosaïque résiderait dans le hiéroglyphisme cryptographique et arithmolexique de l'alphabet hébreu. Cette révélation serait condensé dans le «**tétragramme**», «nom de quatre lettres», «nom imposé» à dieu : *I H V H*, que les profanes prononcent *la H Ve H* ou *le Ho Va H,* mais que les initiés ne prononcent que lettre à lettre : *Iod, Hé, Vau, Hé.* Ces quatre lettres du nom par lequel dieu est nommé exprimeraient la divinité occulte dans sa constitution, sa continuité et son universalité, en même temps que son évolution et son perpétuel devenir.

La Bible tout entière et l'enseignement que la Cabale prétend y être donné ne seraient que le développement du «quadrilittère» mosaïque, en une complication de symboles que, **seul**, peut arriver à démêler **le savant cabaliste**, exactement au courant de toutes les relations possibles entre les mots, les nombres, les idées, les faits et les phénomènes

Toutes les initiations de la science occulte dérivent du sens conventionnel attribué par les rabbins cabalistes à la forme géométrique, au nom pédagogique des caractères de l'alphabet hébreu et à leur valeur numérale fixe. C'est en partant de là que le symbolisme occulte s'est développé en d'innombrables figures ahurissantes, aux invraisemblables configurations.

Pour rattacher à la Cabale les religions et les sectes qui en dérivent, il faut analyser et déchiffrer leurs symboles particuliers, voir comment ils relèvent de l'une on de l'autre des méthodes cabalistiques. Travail ardu et long, mais possible, qui, derrière, les formulations diverses, montre **l'identité de doctrine et de discipline des sectes, toutes issues de la Cabale.**

Les rabbins, à qui le génie de la langue hébraïque n'est pas étranger, ont le devoir de garder un **inviolable secret**. Ils ont la version hellénique de la Bible en horreur, parce qu'ils lui attribuent tous les malheurs d'Israël. Ceux des rabbins qui sont initiés se taisent. Ceux qui ne le sont pas ont aussi peu de connaissance du véritable hébreu que les chrétiens les moins instruits. Beaucoup, cédant à la pente d'idées grossières, perdent le véritable sens des textes bibliques interprétés cabalistiquement, sens enveloppé tout entier dans des symboles dont la Cabale a maintenu la tradition.

C'est cette **tradition dont il faut connaître le sens fondamental.**

IV - LA SCIENCE OCCULTE

La science de l'interprétation cabalistique de la Bible, la science de la doctrine et de la discipline qui dérivent de cette interprétation, constituent **la science occulte**, science cachée, science cachante, science du caché.

La science occulte est une «**religion**» au sens étymologique de ce mot - *religere*, relier, - c'est-à-dire qu'elle est une hypothèse cosmogonique, une explication complète des phénomènes de la nature et des faits de l'histoire, des relations de ces phénomènes et de ces faits entre eux et avec le phénomène universel.

Traditionnelle et constante, dans la doctrine qu'elle propose et la discipline qu'elle impose, cette religion varie, dans les différentes sectes, par le **symbolisme** adopté, par la formulation choisie, la différence entre les sectes étant les formules employées et non dans la science enseignée.

Dès son origine, historiquement accessible, elle se présente avec la **prétention** d'être la **seule explication naturelle et la seule conclusion logique de ce qui est observable**. Elle a eu son épanouissement dans l'hébro-paganisme, soumission effective de tous les paganismes à l'initiation judaïque, devenue maîtresse de la science occulte, fixée par les juifs, dans leurs livres, avec les méthodes les plus parfaites, les secrets les plus profonds, les règles les plus complètes de la conduite des adeptes.

En donnant de la nature, de l'histoire et des Ecritures une explication différente de celle imposée par l'hébro-paganisme, **la prédication évangélique a ruiné le paganisme et isolé le judaïsme**. Celui-ci, cependant, demeure **très puissant par ses connaissances traditionnelles et par la transmission orale de la science occulte.**

Après avoir essayé vainement d'étouffer, par la force alors à son service, l'enseignement du Christ individuel, puis de Son Eglise, Christ social, le judaïsme a fixé sa tradition orale dans des livres initiatiques fort secrets, afin d'y conserver les méthodes cabalistiques d'interprétation de la nature et de la Bible, afin de «révéler» ou revoiler la science, afin, aussi, d'adapter ces procédés d'interprétation aux faits et aux écrits de l'Évangile.

Depuis lors, **LE JUDAÏSME TRAVAILLE À LA DESTRUCTION PROGRESSIVE DE L'EGLISE PAR DES INFILTRATIONS SECRÈTES, AVEC LE BUT DE RECONSTITUER L'HÉBRO-PAGANISME DANS LA JUDÉO-MAÇONNERIE. Les méthodes employées pour atteindre ce but consistent dans la dénaturation et la destruction, «la dissolution» des traditions et des institutions issues du christianisme et dans leur remplacement par des croyances et des organisations, «des coagulations» inspirées de la science occulte.**

L'histoire des peuples n'est pas autre chose que le résultat de ce «travail», de cette lutte de l'occultisme contre l'Eglise. Les révolutions et les guerres, les hérésies et les schismes, la prospérité et la décadence des nations, élues ou condamnées par Israël, ne sont que les faits extérieurs de **cette conspiration occulte contre l'Eglise**.

Parmi ces faits, complots partiellement réussis, en attendant «le grand jour» du **triomphe définitif**, certains occupent une place particulièrement Importante par l'importance de leurs résultats apparents, mais tous sont des efforts convergents, faits à la fois sur tous les terrains, vers un aboutissement formidable, terme de toutes les évolutions, consécration de la divinisation du peuple-dieu, par sa **domination sur tous les peuples profanes.**

Tous les auteurs occultes considèrent cette succession des faits, passés, présents ou futurs, comme le fondement même de l'histoire. L'interprétation des faits de l'histoire et des phénomènes de la nature est connue, conservée et propagée par le seul juif, au moyen de la tradition cabalistique. Unique source de l'initiation et foyer unique de la science occulte, la Cabale est la tradition des rabbins, d'après un vaste système cryptographique, qui cache «la vérité», qui fait un «mystère» de la parole et de son exploitation lucrative.

Dépouillé de son symbolisme effarant, traduit en termes catégoriques et réduits à sa plus simple expression, l'enseignement donné par la science occulte est que :

> «La matière première de l'âme et de tous les êtres, la substance incomplète, le non-être primordial, l'éternel *in fieri*, est le sujet naturel, universel, indifférent de toutes les formes, des transformations cosmiques, sidérales, minérales, végétales, animales et humaines.
>
> Cette substance existe en elle-même, par et pour elle-même.

Elle est éternelle en ce sens que, n'ayant jamais eu de commencement, elle dure cependant et ne finira pas d'ajouter à sa durée.

Elle est immense parce qu'elle dépasse incessamment toutes les limites de son étendue actuelle.

Elle est toute-puissante parce qu'elle peut, à son gré, maintenir, augmenter, diminuer, anéantir et transmuter la nature de ces transformations.

Elle prend des manières d'être innombrables pour se manifester elle-même à elle-même.

Parmi ces manières d'être, elle a choisi l'ensemble des modalités humaines pour résumer et synthétiser l'ensemble de ses manifestations.

Parmi les modalités humaines, elle a choisi la modalité intellectuelle pour se connaître elle-même, la modalité volitive pour adhérer à toutes ses réalisations, la modalité sensitive pour jouir d'elle-même dans un bonheur toujours nouveau.

Parmi les modalités sensitives, elle a choisi la modalité sexuelle comme expression de la félicité suprême et de son pouvoir créateur».

Telle est, sous une forme philosophique, LA GRANDE VÉRITÉ enseignée par la science occulte de tous les temps et de tous les pays, de toutes les sectes, de toutes les initiations. Tel est le grand secret de la judéo-maçonnerie, succédant à l'hébro-paganisme, secret contenu dans les livres occultes, sur lesquels reposent les Talmuds et qui sont, avec les hymnes védiques et orphiques, les rituels païens, la plus haute expression de la piété qui «maçonne», c'est-à-dire qui fonde et augmente la famille.

En dernière analyse et en d'autres termes, la science occulte enseigne la divinisation progressive de l'homme par l'ampliation fantastiquement mondiale de sa paternité charnelle, la formation progressive de la divinité par l'accroissement indéfinie de l'homme procréateur, conscient de son énergie génératrice.

D'après la science occulte, en effet, **l'unique principe de toutes les manifestations de l'être et de la vie est le principe concret de la génération charnelle**.

Inaccessible dans les confins de l'inconnaissable, si l'on cherche à l'envisager dans son universalité, ce principe devient sensible et observable, dans les phénoménalités restreintes et particulières, où il se révèle analogiquement par l'union fonctionnelle des générateurs, réalisant, à tous les degrés, la trimourti[3] occulte.

Le monde est un «immense lit nuptial, sans rideaux ni alcôve», où l'universalité des êtres procède continuement à l'acte charnel, sous toutes les formes et avec toutes les modalités, en lesquelles l'unique substance primordiale se plaît à essayer sa puissance essentielle de se bisexuer et de réaliser la trimourti occulte.

Diffuse dans l'univers, cette substance primordiale, énergie active, se localise en certains points et dans certains organes. L'ensemble de ces diffusions et de ces localisations constitue le *Panthée*, jouissance consciente de l'universelle charnalité.

Les ribauderies astrales et les ruts planétaires, les contacts physiques et les réactions chimiques, les copulations physiologiques et les conflits sociaux ne sont que les lieux de cette jouissance divine, à la fois les constituants et les aboutissants de la divinité.

L'homme est l'actuel aboutissement de toutes les évolutions qui l'ont précédé, sans la naissance duquel le monde n'eût été qu'un avortement. Terme de tous les essais de procréation panthéistique, synthèse réduite de l'univers, microcosme dans le macrocosme, l'homme ne diffère de la divinité totale que par l'intermittence et la localisation de son énergie procréatrice limitée, tandis qu'elle est en dieu sans limite, universelle et continue.

L'ambition, le besoin supérieur et le pouvoir suprême de l'homme, sont de développer en lui cette énergie par son accroissement indéfini jusqu'à «l'universalisation».

Entre le dieu-univers et le dieu-homme, la nature s'est essayée à toutes les formes réalisables de sa trimourti en acte, qui se manifeste à tous les degrés possibles de la divinité, depuis l'inconscience de ce qui est appelé «matière» jusqu'à la conscience de ce qui, dans l'homme, est appelé «esprit», en passant par les stades successifs des différents «corps». Mais matière, esprit et corps ne sont que trois modalités différentes de l'unique matière énergique, et ces trois modalités se trouvent réunies seulement dans l'homme actuel, phase évolutive du «dieu en perpétuel devenir», phase plus rapprochée de la divinité que celles qui l'ont précédée et supérieure à elles, mais inférieure à celles qui suivront dans «l'humanité future» réalisant le «surhomme».

Par rapport à cette humanité future, l'humanité actuelle ne sera qu'un vil troupeau de producteurs et de reproducteurs, comme est, par rapport à l'humanité actuelle, la «sous-humanité», l'animal, devenu bétail exploité par l'homme, après avoir été la forme supérieure de la création. De même, à son tour, le surhomme ne sera plus, un jour, que l'esclave des formes humaines, à venir, sans cesse, plus rapprochées de la divinité.

L'objet de la science occulte (science de la génération) est d'exposer les conditions et les moyens de cette marche à la divinité et de permettre à ses initiés l'accès aux humanités successives.

D'après les analogies «panandrogyniques» de la science occulte, l'univers se présente donc comme un ensemble de phénomènes, identiques dans leur constitution et différents dans leurs modalités, identiques dans leur «matière» et différents dans leurs «formes», les phénomènes particuliers n'étant que des manières d'être, localisées et transitoires, de la matière universelle qui cherche, sans jamais pouvoir la trouver, sa forme définitive, mais qui la réalise progressivement, sous l'action des «grands initiés», dans le perfectionnement indéfini des modalités humaines.

[3] Trimourti : Trinité indienne composée de *Brahma* (le créateur), *Vishnou* (le conservateur) et *Civa* (le destructeur) et représentant les trois faces de la nature.

Bien que, dans un tel système, toute classification soit évidemment arbitraire, la science occulte admet trois plans dans l'univers, **trois mondes** dans le monde : le monde cosmique, le monde physiologique et le monde sociologique, tous confondus dans le monde divin, *Panthée*, qui les embrasse tous.

L'analogie organique de ces trois mondes est établie par la permanence trimourtique de leur constitution.

Dans le monde cosmique, les générateurs sont : le soleil et la lune. Les planètes sont les phases mystagogiques de leur union.

Dans le monde physiologique, d'abord confus dans les attractions magnétiques, les contacts physiques et les affinités chimiques, les générateurs se distinguent organiquement, de plus en plus, dans les sexualités florales et bestiales jusqu'à la perfection humaine qui, **androgyne**, réalise le type divin de l'union fonctionnelle, par la conscience acquise de l'énergie génératrice.

Dans le monde sociologique, le soleil et la lune sont les «initiés», «intellectuels» et les «profanes». L'action de l'intellectuel sur les profanes est physiologiquement analogue à celle de tous les générateurs. Tous les moyens lui sont bons pour arriver à ses fins qu'emploie l'amour physiologique : séduction, violence, rapt, corruption, mensonge...

Le juif se considère comme le soleil humanitaire, le mâle en face duquel les autres peuple ne sont que des femelles à féconder, pour assurer la venue de l'ère messianique. Pour réaliser cette fécondation sociologique, le juif se prolonge organiquement par les **sociétés secrètes**, procréées par lui afin de répandre partout sa semence initiatique. Par les phases successives de ces fécondations ou «conversions», les luttes entre parents, qui procréent les enfants, constituent les familles. Les luttes entre familles, qui procréent les castes, constituent les tribus. Les luttes entre tribus, qui procréent les nations, provoquent des rivalités entre les nations, capables de **réaliser la «république universelle» soumise au dieu de l'humanité, le juif de la Cabale.**

Tous les mythes des religions ésotériques et des sectes sont pris dans un ou plusieurs de ces plans conventionnels. L'effort principal des sociétés secrètes a pour objet de ramener dans ces plans les traditions religieuses de tous les peuples.

Les mythologies orientales ont surtout cherché à se représenter dans le plan cosmique par des cosmogonies fort compliquées, dont beaucoup se perdent dans l'enchevêtrement des révolutions supposées de la génération universelle.

Les mythologies gréco-romaines ont adopté de préférence les mythes anthropomorphiques dans le plan physiologique et les initiateurs modernes se sont efforcés d'y rattacher le christianisme.

Les mythologies modernes se complaisent surtout dans le plan sociologique, où l'idéal humanitaire est offert comme objectif à la «lutte des classes», dans un essai de mise en pratique internationale des données de la science occulte.

Le judaïsme a la prétention, légitimée par les faits, de seul embrasser, dans son mythe biblique, l'universalité des êtres et de leur devenir, dans l'universalité des plans cosmogoniques. C'est lui qui, en face de la prédication évangélique, a tenté son adaptation à l'enseignement initiatique par la gnose et ses dérivations sectaires ou hérétiques.

Pour ces initiations mystérieuses, l'adepte est amené à considérer tous les phénomènes comme des manifestations innombrables de la puissance procréatrice, comme des formes ou modalités de l'unique substance existant par elle-même, soit que, éther, elle soit le bain énergique dans lequel vivent tous les êtres, soit que, localisée, elle soit le foyer actif des reproductions individuelles.

Pour tous les initiés, **l'unique science**, la science **synthétique** est la science de la génération universelle, la science de l'évolution universelle de la matière énergique en acte, avec la science appliquée de l'action de l'homme sur cette matière par l'usage rationnel des instruments naturels de la fornication physiologique et sociologique, par l'utilisation méthodique des «forces cachées» de la nature.

Les **forces secrètes**, que les sages nomment de plus de cent noms divers, sont tout simplement et toujours la matière active, la substance incomplète, l'énergie primordiale, le sperme-dieu, qui prend forme dans les phénomènes, à l'image duquel est fait **l'homme-dieu**, réduction de l'univers-dieu, résumé de toutes les formes essentielles de l'unique «élément», lieu de la circulation torrentielle de toutes les modalités de la matière, séparées, ailleurs qu'en lui, dans des phénoménalités distinctes.

Cette manière d'être établit dans l'homme, et, par lui dans le monde des relations mystérieuses entre le monde et l'homme. La connaissance et l'utilisation de ces relations permet **les progressives ascensions de l'initié vers l'inattingible divinité**. Les théories de la métempsychose, de la migration des âmes et autres, sont des expressions tronquées de cette conception panadrogynique, dont le panthéisme judaïque est l'exposé complet et dont la théurgie est l'utilisation pratique.

La **théurgie** a pour objet la condensation, dans le théurge, de la matière active, par des moyens, en des lieux et avec des buts autres que ceux possibilisés par la limitation des organes. Elle a pour résultat la production des «grands phénomènes», phénomènes surhumains, c'est-à-dire dépassant les pouvoirs de l'humanité actuelle. La réalisation des «grands phénomènes» assure la multiplication des adeptes et la glorification des initiés.

La théurgie place le «devin» plus haut que l'humanité dans un état d'ampliation qui le rapproche du «divin». Aussi, pour arriver à ses fins, le théurge ne recule-t-il devant aucun moyen lui permettant de libérer, à son profit, la matière active, dont il a besoin pour produire ces «grands phénomènes». **Il pratique et ritualise, pour en faire le culte de sa religion, les orgasmes obscènes, la pollution et le crime.**

Des hommes ont-ils réellement, comme ils le prétendent, un pouvoir réel et spécial, acquis sur la nature par la connaissance et la mise en action de forces secrètes connues d'eux seuls ? Ces forces secrètes existent-elles réellement et doivent-elles être considérées comme des parties actives de la matière énergique ?

Bien que la science théurgique soit un enchevêtrement formidable de **déloyale supercherie**, dans sa doctrine et ses applications, dans les procédés de son enseignement, dans les connaissances qu'elle conserve et qu'elle propage, dans les pratiques qu'elle conseille, il est cependant bien évident que c'est seulement dans l'étude de cette science que l'on peut espérer découvrir des renseignements précis sur les prétentions théurgiques, sur les méthodes, les résultats et les réalités de «la magie» et de la «divination». C'est donc toujours dans la Cabale qu'il faut chercher comment sont enseignées les applications théurgiques de la science occulte.

Les théurges attribuent les relations surprenantes qu'ils prétendent pouvoir établir entre les phénomènes de l'univers à la mise en action d'un «**FLUIDE**», sans l'existence duquel ils reconnaissent que leurs procédés ne seraient que des jongleries. Ils professent que ce fluide existe, principe concret de l'instinct de génération et de l'ardeur génitale consécutive. Ils admettent avoir le pouvoir de se charger de ce fluide et de le projeter à volonté sur les organismes moins fortement chargées qu'eux, et de se mettre ainsi dans un état physique et physiologique de condensateur et de distributeur de l'énergie naturelle, se rendant capables d'**étourdir** et de **dominer** au moyen de prétendues échanges fluidiques.

Dans de pareilles conditions de prérogatives de la nature humaine, il est évidemment dans la nature de l'homme de tendre à la perfection d'un tel exercice et d'un tel pouvoir. Or cette perfection consisterait, pour **l'hypnotiseur**, dans l'identification parfaite de son état physiologique avec l'atmosphère fluidique et, pour l'hypnotisé, dans l'identification de son état avec celui de l'hypnotiseur, par conséquent, aussi, avec l'atmosphère fluidique. Le dernier terme de la perfection humaine serait donc l'absorption totale de l'énergie de l'homme dans le balancement météorique de l'univers, l'anéantissement final de sa personnalité, la destruction de son principal attribut.

En fait, c'est une pareille perfection que proposent les initiations orientales, dont certaines sectes ont cherché et cherchent à introduire en Occident les doctrines et les rites plus ou moins transformés et adoptés.

La prétention des théurges à être les seuls condensateurs et distributeurs de fluide universel supposé est conséquente aux conceptions cosmogoniques de la science occulte, telle qu'elle est exposée par les initiateurs avec des formulations adaptant à leur ésotérisme les croyances et les traditions nationales. Elle pense trouver sa légitimation dans l'obvention effective de phénomènes réels ou charlatanesques, qui ont leur explication **dans le MAGNÉTISME et la DÉMONOLOGIE**.

Les exposés de la science occulte décrivent minutieusement mais occultement, les analogies que les grands initiés auraient la **faculté gnostique** de voir entre les différents ordres de phénomènes en **appliquant la même méthode à l'analyse des éléments sociaux, économiques, intellectuels, civils, politiques, religieux…**

Un chaos de formules, quiproquos pour les profanes, claires pour les adeptes, permet de présenter les idées les plus disparates et les projets les plus inhumains sous forme d'histoires variées, **apparemment** absurdes et vides de sens.

Il faut nécessairement faire un choix parmi les exposés qu'il convient d'interpréter dans cet esprit, dont les plus anciennement connus sont les cosmogonies et les mythes hébro-païens de Sanchoniaton, Hermès, Zend-Avesta, Manou, Fô..., la bible cabalistique, et dont les plus récents sont les documents des diverses sociétés secrètes, de la Gnose à la F-M.

Le juif rabbinique se considère comme le théurge humanitaire, le mâle pour lequel les autres nations ne sont que des organes de parturition, destinés à disparaître comme les délivres quand ils ont joué leur rôle.

QUAND LES SOCIÉTÉS SECRÈTES AURONT CONDUIT L'HUMANITÉ À L'ÈRE MESSIANIQUE, LE JUIF RESTERA LE DIEU DE L'HUMANITÉ, AU BÉNÉFICE DUQUEL S'INTERPRÉTERONT DÉFINITIVEMENT LE SYMBOLISME DE LA NATURE, LE SYMBOLISME SCRIPTURAL DE LA BIBLE ET LE SYMBOLISME DES ÉGLISES RÉFORMÉES.

n° 3 – 1er mars 1928, p. 69 – 81.

HÉBRO-PAGANISME

Comment établir, par une documentation accessible à la critique moderne, le fait historique de l'existence permanente, dans l'humanité, de **deux partis irréconciliables : le parti de Dieu et le parti des hommes, irrévocablement insurgé contre Dieu** ?

Comment démontrer que ce **parti des «enfants des hommes» qui est l'occultisme, constitue un monde à part dans l'humanité, monde du «mensonge», «des ténèbres», «de l'impudicité», monde «impie», «méchant», «révolté», «pervers», suivant les qualificatifs que lui donnent les Ecritures** ?

Comment **démasquer les origines, les doctrines, les disciplines, les moyens, les buts et les prétentions** de ce monde, «incapable de recevoir l'Esprit», contre lequel il pèche impudemment, de ce **monde «perfide»**, dont les prophètes prédisent la fin, qui a rejeté les sentiments divins pour se déifier lui-même dans les parties les moins nobles de sa propre nature ?

Cette documentation, cette démonstration et cette «démasquation» peuvent être faites simplement, en suivant, avec la clef, l'évolution de ce monde, depuis le commencement, dans les archives dont dispose actuellement la science avec les textes qui ont échappé aux destructions volontaires ou fortuites.

Tous les écrivains sacrés n'ont cessé d'annoncer l'existence actuelle et la venue future d'innombrables impies, acharnés à entraîner les hommes dans leur impiété.

Conformément aux lois spéciales des analogies mystiques, l'Ancien Testament est la figure du nouveau. Les prophètes rattachent leurs commentaires, leurs aperçus et leurs descriptions à des faits historiques, qui en sont, au moins implicitement, les bases sensibles, mais leur esprit propre est mis, par ces faits, en présence de réalités différentes, proportionnellement analogues : la chute de l'ange, la chute de l'homme, la chute des cités et des nations dégradées...

La première dénomination donnée au monde «ennemi» avant le déluge, à la postérité de **Caïn**, l'homme de la terre, qui se signala par sa jalousie, sa traîtrise, son fratricide, son occultisme initiateur est : «Les enfants des hommes *in via Caïn abierunt*», en opposition avec la postérité de **Seth**, «les enfants de Dieu».

Après le déluge, on trouve d'abord une dénomination très vague : «Les nations», puis, au temps des Juges, celle: «Les enfants de Bélial», et parmi les noms de leurs dieux on trouve : Baal ou Bal, Belphégor, qui veut dire «le Seigneur de la bouche ouverte, qui rend l'orifice béant».

A Caïn remonte par Cham la charte qui exprime en quelques lignes les principes, les buts et les moyens de l'occultisme, sous sa forme antérieure, et qui, sous sa forme actuelle, développée dans le IVè livre d'Esdras, s'est concentrée dans les pentacles et symbolisée dans les épreuves, non pas «sottes et humiliantes pratiques», mais rites du mysticisme occulte qui ont eu le pouvoir d'**enchaîner des millions d'hommes très orgueilleux et très intelligents.**

Sous le règne «des nations», l'humanité a connu véritablement la nuit des abîmes de l'intelligence, le formidable chaos des idées fantastiques et des désirs inassouvis qui gémissent au fond de l'idolâtrie mythologique. Le soleil de la vérité, messager de la Justice, perd sa clarté.

Avec «les enfants des hommes», l'engourdissement de la raison naturelle accentue partout les odieux progrès de la lutte des vices et des passions contre la lumière surnaturelle de l'esprit humain, qui est la religion.

Autour d'eux, la parole prophétique achève de se taire, **sauf en Israël**. Elle laisse le champ libre à des paroles profanes. Alors commence la période des hymnes, par lesquelles ont débuté les littératures antiques, contenant, dans un désordre inextricable, les fictions symboliques de l'évolution humaine, à la place des récits véridiques des origines. Hymnes profanes, - chinoises, indiennes, persanes, égyptiennes, grecques, scandinaves, et tant d'autres aujourd'hui perdues, - adaptations frauduleuses, soit à l'homme, soit à des réalités plus vaines encore, - animaux, plantes, métaux, - des conceptions et des expressions relatives au Dieu véritable et à l'influence incessante de sa Bonté sur l'esprit et le cœur des hommes. **La créature est mise à la place du Créateur**.

Après les hymnes, les épopées et les théogonies consacrent, par un enchaînement systématique, ces fictions et ces aberrations. Elles expriment, d'une manière parfois déchirante, les douleurs, les regrets, les désespoirs et les aspirations de **l'humanité dévoyée**.

Une immense partie de l'humanité s'abrutit dans les voluptés les plus impures et dans les humiliantes superstitions. **La luxure et la peur** se disputent la proie des âmes, pendant que les tyrans, sans scrupule et sans pitié, poussent l'esclavage jusqu'aux limites de l'inhumanité, et que les faux dieux, inspirateurs et complices des tyrans, réclament des victimes humaines.

On peut suivre l'histoire générale de l'occultisme hébro-païen dans les prophéties, si profondément obscures qu'elles paraissent, faute d'un premier rayon de lumière.

Les prophètes ont, en effet, souvent adopté le langage de ceux qu'ils voulaient retirer de l'erreur. Langage unique sur la terre employé depuis les temps les plus reculés. Étrange terminologie et style scellé, rendant parfois incompréhensibles les paroles des Prophètes, qui, eux, connaissent les menées ténébreuses de la Synagogue inaccessibles aux profanes.

On peut aussi suivre cette histoire dans les cosmogonies elles-mêmes. En traduisant simplement les noms de leurs divinités, on trouve le nom de certains états de l'organisme. Cette traduction révèle aussi bien l'obscénité prônée par ces systèmes religieux que l'origine cabalistique de leur rédaction.

Tous les éléments actuellement acquis (ils sont très nombreux) de cette histoire se trouvent dans les publications des diverses académies et sociétés savantes. Ils ont même été collationnés par certains auteurs en vue de construire une science des religions. L'un d'eux, qui n'a pas été dépassé, Émile Burnouf, s'est proposé de «*reconstituer théoriquement l'unité primitive... des religions que l'on trouve aujourd'hui dans l'état de séparation*».

C'est cette **reconstitution de l'unité primitive des religions ésotériques** qui peut et doit permettre d'identifier scientifiquement les cosmogonies de Canchoniaton et celles de Bérose, de Manethon, du Zend Avesta, de Manou, de tant d'autres, toutes confondues dans cette littérature trismégiste ou d'Hermès trois fois saint. Sur Hermès on ne sait rien, mais, depuis le temps d'Alexandre, son nom était, parmi les Grecs, l'équivalent de Krisma.

Longues et patientes recherches à faire sur la postérité de Caïn, reconnaissable facilement à son ambition de **conquérir le monde au moyen du mensonge et de la cruauté**, par l'enchaînement anarchique des hommes à son impureté.

Le mauvais esprit des hymnes, des épopées et des théogonies cosmogoniques opprime la pensée humaine, ravale au plus bas son idéal sublime et son indéfectible splendeur. Les institutions sociales, créées à l'instigation de cet esprit, tourmentent leurs esclaves, au point d'exciter en eux le désir passionné du néant. État lamentable qui se prolonge durant des siècles, dont l'histoire a refusé de consigner les horreurs, mais dont, postérieurement, le drame antique a représenté les crimes et les châtiments célèbres, en se servant de ces grands exemples pour inspirer aux peuples le respect de la justice et de la moralité.

Car, les Grecs se mirent à glorifier les vertus naturelles de justice, de tempérance, de prudence. L'excès de la souffrance et du malheur avait rappelé l'homme à lui-même et discrédité les superstitions. Réveil de la raison naturelle, et revanche de l'esprit humain sur les suggestions d'en bas !

Cette aurore d'un jour nouveau fut la période des élégies, des ïambes, des odes, le premier essai de philosophie, le premier émoi et le premier appel d'un peuple qui ne devait plus cesser d'aspirer à la possession de la Beauté.

La philosophie, ou l'art de penser, étudie la nature dans ses différents phénomènes généraux, afin d'en découvrir les lois et de déterminer la place de l'homme dans l'universelle harmonie. Elle analyse, avec le plus grand soin, les conceptions naturelles de vérité, beauté, bonté, les idées de l'âme, de Dieu, d'espérance en une vie future. Elle exerce une influence prépondérante sur tous les genres de littérature et peut, seule, expliquer les évolutions idéologiques.

En l'absence de données classiques sur les philosophies de l'Orient, on ne peut suivre les progrès de la raison que dans notre Occident.

Pendant que les Cabyres de Samothrace et les Corybantes de Prhygie célébraient, la nuit, dans des antres fermés, des mystères dont le secret était rigoureusement gardé par les lois les plus sévères, et dont ceux d'Eleusis consacrés à Cérès, l'Isis des Égyptiens, étaient les plus célèbres, la philosophie de Thalés à Socrate, parcourait les hauteurs de la pensée et reconnaissait que lorsqu'on a expliqué tout ce qui est représenté dans les mystères et qu'on a tout ramené à un sens raisonnable et satisfaisant, on a plutôt acquis la connaissance de la nature des choses que de la nature des dieux.

Et, voulant toujours monter plus haut, la philosophie n'a plus cessé de rechercher la vérité, de Socrate à Denys, de Denys à nos jours, en des phases remarquables qui représentent les efforts successifs de la raison.

Durant cette longue période, prenant toujours au sens propre les mots employés dans un sens mystiquement figuré, le Parti des hommes, ou «roi du Nord», poursuit sa lutte contre le Parti de Dieu, «roi du Midi». Son moyen principal de lutte est la corruption par la luxure et le luxe, l'entraînement au mépris de Dieu jusqu'à la déification de l'hyperesthésie orgiastique, où se consume la bête humaine.

Le «roi du Nord», Satan, humainement représenté par ses esclaves des deux sexes, cherche vainement à soumettre le «roi du Midi», l'Esprit-Saint, humainement représenté par le Pape et l'Eglise, aux séductions de la chair divinisée. Il s'acharne, par la pornographie frénésique de ses initiations, à promener et à étaler ses impudentes souillures.

Il échouera parce qu'il n'aperçoit ici-bas que les évolutions et les révolutions de la simple nature et des passions humaines dans la simplicité de leur superficielle évidence, encore déformée et décolorée par les préjugés fornicateurs. Il tombera parce qu'il est incapable, de ce fait, d'ouvrir les yeux sur les opérations de l'Esprit de Dieu, sur les enseignements, le but, les conditions et les moyens de sa vie militante.

LES CONDUCTEURS DU ROYAUME DU NORD SUBIRONT LA RUINE FINALE, NON PAS DANS LA FUREUR DES ÉMEUTES ET DES BATAILLES, MAIS PAR UN SOUFFLE DE JÉHOVAH, PAR L'ÉCLAT DE SA PRÉSENCE, QUI FORCERA LES ENFANTS DES HOMMES À RECONNAÎTRE LEUR IMPUISSANCE ET LEUR NÉANT, AU JOUR IRRÉVOCABLEMENT FIXÉ.

Pour établir la justification des menées ténébreuses de l'occultisme, **conduit par la Synagogue**, il faut des monuments historiques et des documents authentiques.

Quand les initiateurs eurent un livre, la Bible, par les subterfuges les plus compliqués, ils en firent le fondement allégorique de leurs obsessions et ils s'appliquèrent à répandre cette falsification dans le monde au moyen principalement de compositions écrites qui devinrent les livres sacrés des peuples. C'est ainsi que s'explique l'observation de Burnouf, à savoir :

«*L'identité des doctrines que ces livres renferment avec celles de l'Inde et l'identité des symboles qu'ils proposent avec ceux des chrétiens... L'Inde doit être considérée comme le berceau de la littérature hermétique... On peut regarder le livre d'Hermès comme un des plus forts anneaux qui unissent l'Orient à l'Occident*».

Hermès dit «Le langage est différent, mais l'homme est le même» ; Burnouf expose que

«*La même doctrine universelle s'écrivait dans les livres grecs, latins, syriaques, arméniens, se pratiquait ostensiblement ou secrètement, siégeait dans un grand nombre de villes du Levant, venait faire son centre à Rome même, à côté du siège des Césars*».

Il suffit donc de citer quelques passages de l'une quelconque des cosmogonies hébro-païenne, aux initiés de l'antiquité.

Sanchoniatom professe que :

«*Le principe universel des êtres est un fluide agité par les vents... un gouffre ténébreux et noir comme l'enfer.*

Cela ne doit jamais finir et, en remontant le cours des temps, n'a jamais eu de commencement.

Aussitôt que ce fluide s'éprend d'amour pour ses propres principes et qu'il se produit une union, cette union prend le nom de Dieu.

Tel est le principe de la création de tous les êtres.

Mais le fluide amoureux ne connaît que sa propre création. De cette union du fluide primordial provient une conception... Quelques-uns disent que c'est une substance élémentaire, d'autres que c'est une participation d'un mélange inconnu.

C'est de là que vient toute source de création, la génération de tous les êtres.

Il y a d'abord des éléments indifférents, dont naissent les éléments caractérisés... Ceux-ci sont appelés «intérieurs des cieux». Ils ont la forme des œufs.

Alors Moth brille ainsi que le soleil, la lune, les étoiles et les grands astres.

Sous l'action torride des rayons solaires, une puissante chaleur se développe au sein de l'air, produisant ainsi les vents, les nuages et les grandes effusions des pluies célestes. Divisés d'abord et séparés sous l'influence de la chaleur, les divers éléments se heurtent bientôt dans l'atmosphère. Leur choc fait jaillir les éclairs et les foudres. Aux

éclats de ce tonnerre primordial, les êtres intelligents se réveillent comme d'un profond sommeil sous l'impression de la terreur occasionnée par ces bruits formidables.
Ils commencent alors à se mouvoir, distingués en deux sexes à la surface de la terre, dans les profondeurs des eaux...»

Tels sont les éléments de la cosmogonie de Sanchoniatom, qui attachait la plus grande importance à l'étude de l'histoire universelle dès son berceau, c'est-à-dire dès l'origine du monde, à la recherche, dans les écrits les plus anciens, des premiers dieux : le ciel et la terre qui sont, comme le dit Warron, «les mêmes que Sérapis et Isis chez les Égyptiens, Taoutès et Astarté, chez les Grecs… décrits dans les ouvrages de Thot, Hermès, Ammonius...»

Quand l'hébro-paganisme fut détruit par la prédication évangélique, la Cabale dut recommencer le travail de fécondation initiatique dans les sociétés chrétiennes **par l'adaptation à son système des textes évangéliques**, présentés comme une forme, soi-disant nouvelle, de l'interprétation cabalistique des textes bibliques, des faits de l'histoire et des phénomènes naturels.
Après des tentatives inutiles, faites sous la conduite d'une tradition orale, cette tradition, ou Cabale, fut scripturalement fixée dans des livres occultes, qui devinrent les sources doctrinales de cette accommodation, développée dans les **TALMUDS**. Les Livres de la Création et des Splendeurs, - *Sepher Zohar,* et *Sepher Ietzirah, Sepher Dznéouta*, - sont les plus importants.
Ils représentent un effort de la raison au moment de son éveil, pour apercevoir le plan de l'univers et le lien qui rattache à un principe commun tous les éléments dont il nous offre l'assemblage. **La théorie qu'ils exposent n'est, en somme, que l'universalisation des notions abstraites puisées dans une étude passionnée de l'homme bisexuel et procréateur.**
Nécessairement inexactes, ces notions sont transportées, d'une part au monde astral et météorologique, de l'autre au monde social, à la société humaine universelle, à laquelle on applique le nom et la nature du *Dieu* de la cabale. C'est ainsi que **l'homme bisexuel, microcosme, se fait, à l'image du macrocosme, *dieu***.
Tandis que la Genèse mosaïque, interprétée par la Tradition, est un mémoire de la Création dicté par le Créateur, qui y fait connaître Sa pensée, Sa volonté et Son but ; les sources du Talmud sont un mémoire de l'être humain, fictivement universalisé.
Dans l'homme, selon ces **mémoires imaginaires**, la parole et l'écriture, autrement dit la conception de ses œuvres, l'énonciation de ses conceptions et l'exécution de ses déterminations sont trois choses distinctes ; mais, dans le macrocosme, elles sont une même chose sous trois aspects différents. La création est l'écriture de Dieu, elle est sa parole ou son verbe, sa pensée.
La parole humaine se manifeste au moyen de sons ou de signes, le procédé des lettres de l'alphabet, (les rabbins ne connaissent que l'alphabet hébreu), formes manifestatrices du même souffle. L'écriture se trace, suivant ces formes figurées, avec des signes élémentaires, voies de la sagesse et de la science parfaite.
C'EST DANS CET ESPRIT QU'IL FAUT LIRE LES LIVRES, SOURCES DU TALMUD ET, PAR LÀ, DE TOUT L'ÉSOTÉRISME OCCIDENTAL DANS LA PÉRIODE CHRÉTIENNE.
De ces livres, quelques extraits du «Livre des Splendeurs» peuvent donner une idée exacte :
«*Le rabbi Schiméon rassembla autour de lui les initiés à la science primitive et résolut de leur expliquer les livres de la haute théogonie, nommés Livres des Mystères.*
Tous ils en savaient par cœur le texte, mais le rabbi Schiméon, seul, connaissait le sens profond de ces livres, que jusqu'alors on s'était transmis de bouche en bouche, et de mémoire, sans jamais l'expliquer, ni même l'écrire :
- Rassemblez-vous, leur dit-il, que vos pieds soient libres comme vos mains...»
C'est le «*Graditur ore persevo, terit pede, digito loquitur*» des Proverbes (VI, 12-13)

«…*Malheur à moi si je révèle les grands mystères ; malheur à moi si je les laisse tomber dans l'oubli*... »
C'est l'alternative de malheur qui est soi-disant celle de l'ancien peuple de Dieu, dont le grand-œuvre de la multiplication languit malgré les promesses, par suite de l'oubli des grands mystères, c'est-à-dire de la science approfondie de la génération charnelle. Les longs revers d'Israël sont dus, pensent les rabbins, à l'imprudente révélation, par des maîtres, à des étrangers, de ces mystères réservés au seul vrai peuple pour assurer sa prépondérance numérique sur tous les autres peuples du monde.

«… *Il n'y a qu'un seul vrai Dieu, devant lequel les dieux ne sont pas. Il n'y a qu'un seul vrai peuple, celui qui adore le vrai Dieu.*
Puis il appela son fils Eléazar et le fit asseoir devant lui. De l'autre côté, il plaça rabbi Abba et dit :
- Nous formons le triangle...»
Symboliquement identique au ternaire fondamental, dont l'action physiologique et mystique est prépondérante.

«... *qui est le type fondamental de tout ce qui existe. Nous figurons la porte du Temple*... »
C'est-à-dire l'enfance, par laquelle il faut passer pour devenir générateur.

«…*entre les deux colonnes*».
C'est-à-dire le père et la mère, parce qu'ils sont suffisants pour construire le temple ésotérique.

«*Le ciel s'incline pour nous écouter, mais je ne lui parlerai pas sans voiles. La terre s'émeut pour nous entendre, mais je ne lui dirai rien sans emblèmes...*»
Rabbi Schiméon dit encore : «La doctrine secrète est pour les âmes recueillies. Les âmes agitées et sans équilibre ne peuvent la comprendre...,
«Le monde entier est fondé sur le mystère et, s'il faut de la divination lorsqu'il s'agit de choses terrestres, combien devons-nous être réservés quand il s'agit des dogmes mystérieux que Dieu ne révéla jamais au plus élevé des anges ?... Mais Dieu se fait homme pour être aimé et compris des hommes».

Par malheur ; ce *Dieu* n'est pas celui qui s'est fait homme en la Personne de son divin Fils ; c'est celui qui se fait homme et se fait connaître de chaque homme, sous l'image empruntée par lui, le voile de la chair.

«*Lorsque Dieu voulut créer, il jeta un voile sur sa gloire*»
C'est l'organisme de la chair.

«*Et dans les plis de son voile, il projeta une ombre*...»
A savoir, la condensation des merveilles de l'univers dans l'activité limitée de l'organisme, nommé, à ce point de vue, microcosme.

«*Après quoi il permit à la nuit*...»
C'est le temps de la grossesse

«… *de laisser apparaître les étoiles*».
Phases successives de la formation de l'enfant dans le sein de sa mère. Cette nuit part du premier éveil de l'instinct générateur et va jusqu'à la naissance.

«*Dieu se retourna ensuite vers l'ombre qu'il avait faite pour lui donner une figure*».
Cette figure est l'homme, dont l'agrandissement au-delà des limites naturelles est *Dieu* qui devient homme, lorsqu'il acquiert la connaissance individuelle de la raison personnelle, la connaissance exacte de ses formes et de ses aptitudes psychophysiologiques.

«*L'image divine est double. Il y a la tête de la lumière et la tête de l'ombre, l'idéal blanc et l'idéal noir, la tête supérieure et la tête inférieure. L'une est le rêve de l'homme dieu, l'autre est la supposition du dieu homme. L'une figure le Dieu des sages, l'autre l'idole du vulgaire... L'homme qui cherche Dieu ne peut trouver que l'idéal de l'homme...* »

Ainsi, lorsque Dieu est conforme aux suppositions du panthéisme, il réalise le Dieu des sages. En dehors de cette conformité, il ne fait qu'ébaucher l'idole du vulgaire, comme fit **la réforme de Jésus, devenue une immense hérésie qui a envahi le monde.**

«*Il est écrit : Le mystère du Seigneur est à ceux qui le craignent... La Synagogue des Sages est le corps de l'humanité, le corps de Dieu... L'homme et la femme unis ensemble composent le corps parfait de l'humanité...*
L'homme qui se sépare de l'humanité, en refusant de s'unir à sa compagne, ne trouve point de place dans la grande synthèse humaine ; mais il reste en dehors, étranger aux lois de l'attrait et de la transformation de la vie. La nature, honteuse de lui, le fera disparaître, comme nous nous hâtons de faire disparaître les cadavres...
...C'est l'équilibre de l'homme qui fait l'équilibre du monde, et, si l'homme n'existait pas, le monde ne serait plus. Car l'homme est le réceptacle de la pensée divine, qui crée et conserve le monde. L'homme est la raison d'être de la terre. Tout ce qui existait avant lui était le travail préparatoire de sa naissance. La création toute entière, sans lui, n'est qu'un avortement....
C'est ainsi que, dans ses visions, le prophète vit les anges dresser un trône dans le ciel, et, sur ce trône, était une figure semblable à l'image de l'homme...
Ce trône est le foyer de feu qui donne la vie, et ce feu vivifie au lieu de dévorer et de détruire..
Si Dieu quitte le trône, le foyer s'éteint de peur de consumer le monde...
Lorsque la puissance se fait un centre, elle crée un nouvel univers, microcosme, et tous les autres se déplacent pour graviter autour de lui...
Le nez court et ridé du Dieu invisible souffle le feu et la fumée. C'est le volcan de la vie terrestre. C'est aussi ce que les grands rabbins entendent par le feu éternel...
Ce feu ne peut être apaisé que par le feu de l'autel, et cette fumée n'est repoussée que par la fumée du sacrifice de l'autel...
Chaque poil de la barbe naissante se termine par un point de lumière. Chaque point de lumière est un travail de l'enfantement du soleil. Pour recevoir chaque soleil, s'ouvre une nuit que l'astre nouveau doit féconder, nuit pleine de fantômes et d'hommes, que le soleil naissant illumine et désigne d'un sourire....
La forme de l'homme résume toutes les formes tant des choses supérieures que des choses inférieures. Parce que cette forme résume tout ce qui est, nous nous en servons pour nous représenter Dieu sous la forme du Vieillard suprême...
Lorsque le prototype conjugal se fait équilibre par l'apaisement du Dieu d'ombre, le couple adamique se rapproche, et il se fait une génération équilibrée... L'harmonie se fait alors entre le ciel et la terre... Le monde supérieur féconde le monde inférieur, parce que l'homme, médiateur entre la pensée et la forme, a enfin trouvé l'harmonie...

Il y eut alors la gloire divine d'en haut et la gloire divine d'en bas... Tout ce qui existe est un corps animé par une seule âme...
La tête lumineuse verse sur la tête noire une rosée de splendeur... Ouvre, dit Dieu à l'intelligence, parce que ma tête est pleine de rosée et sur les boucles de tes cheveux roulent les larmes de la nuit... Cette rosée est la manne dont se nourrissent les âmes des justes, les êtres en ont faim et la ramassent à pleines mains dans les campagnes du ciel... »

Ces citations semblent suffisantes pour démontrer **quels mystères sont «révélés» sous le voile de ce symbolisme. Ces mystères consistent essentiellement dans l'union fonctionnelle des générateurs. Dans cette union, l'homme et la femme forment le corps partait de l'humanité, qui est en même temps le corps individuel de Dieu.**
Par analogie, la Synagogue des Sages, agissant sur les foules aveuglément soumises à son obéissance, est le corps humanitaire de Dieu.

«*L'homme qui craint le Seigneur a pour soi la jouissance et la propriété des mystères du Seigneur. Il est dieu sur le trône, dirige et soutient l'équilibre. Celui qui est séparé de la femme est déchu...*»
ET LE DÉCHU PAR EXCELLENCE EST LE CHRIST ET SON EGLISE.

Il est inutile d'insister sur l'interprétation physiologique des symboles du foyer, du volcan, du feu, de l'autel, du sacrifice, du nez, de la barbe, de la manne, de la rosée, de la nuit, du soleil, de la lumière ; mais on peut dire un mot sur le symbolisme du trône, lieu de la plus glorieuse manifestation de celui qui l'occupe.
Ce symbole est choisi comme l'emblème du lieu de la génération. Il est nommé par les rabbins «le lieu» par excellence, le «macôm». L'initié est objectivement identique au trône. La nuit est le symbole poétique de l'objet dont le trône et l'autel sont les symboles positifs et mystiques.

«*Ce que nous savons sert de base à ce que nous croyons. L'ordre que nous voyons nécessite celui que nous supposons dans les hauteurs que notre puissance n'atteint pas*».
Tout se rapporte à l'œuvre de chair. Tout s'explique par analogie avec l'œuvre de chair.
Les noms propres, les personnifications, les définitions et localisations des écrits occultes sont de véritables synthèses d'époques physiologiques et de régimes particuliers concernant l'œuvre de chair.
Les écrits fabuleux et les textes ésotériques sont des allégories par lesquelles sont décrits malignement tous les états successifs de l'organisme et de ses relations physiologiques durant l'évolution des phénomènes de la génération, ainsi que les prétentions des adeptes à l'hégémonie universelle, avec l'exposé des procédés adoptés et perfectionnés, au cours des siècles, pour **imposer leur idéal à tous les peuples**.

Ainsi, pour nous résumer, avant l'ère chrétienne, l'hébro-paganisme avait unifié tous les mythes dans leur commune expression secrète de la divinité.
La prédication évangélique enleva à l'hébro-paganisme ce monopole de **la direction de la SENTIMENTALITÉ des âmes**. Depuis le drame du Calvaire, l'organe complexe et mystérieux des Sociétés secrètes, inspirées et guidées par le Juif, s'efforce de refaire leur unification par la **dénaturation progressive du dogme et de la morale catholiques**, par la multiplication des adeptes, par l'uniformisation des doctrines et des disciplines, des moyens et des buts.
Pour démontrer l'identité des Secrets, dans tous les temps et dans tous les pays et leur sujétion à la même Cabale, un des procédés les plus démonstratifs est de faire l'analyse de leurs textes et de leurs formules, de les rapprocher au point de vue linguistique et étymologique, et de les confondre dans une même signification par la traduction en un même texte catégorique de leurs symbolismes divers.

TOUTES LES SECTES ET TOUTES LES SOCIÉTÉS SECRÈTES, QUI ONT PRIS NAISSANCE EN OCCIDENT, DÉRIVENT DE LA GNOSE. SOUS DES NOMS DIVERS, AVEC DES FORMULATIONS DIFFÉRENTES, ELLES N'ONT FAIT QUE PROJETER SUR DES PLANS PARTICULIERS LES ENSEIGNEMENTS GNOSTIQUES, EUX-MÊMES DÉRIVÉS DE LA CABALE.

n° 3 – 1er mars 1931, p. 61 - 70.

SOUS LE SIGNE DU TÉTRAGRAMME

La Cabale est la tradition, d'abord orale, puis fixée dans des écrits, textes fondamentaux ou dérivés, d'une **certaine** interprétation de la Bible. Cette interprétation traditionnelle est radicalement **contradictoire avec celle qui s'est épanouie dans l'Église.**
La Cabale est aussi la transmission des **principes** sur lesquels repose cette interprétation et des méthodes de leur application. La connaissance de ces principes et de ces méthodes est absolument nécessaire à celui qui veut comprendre quelque chose à la Cabale. Elle serait très utile à ceux qui voudraient rechercher les origines communes de la Cabale et de la Tradition, expliquer maints passages des Ecritures, énigmatiques, parce qu'ils sont rédigés d'après ces principes et ces méthodes.

Quelques chroniques de cette Revue ont abordé superficiellement ces problèmes assez complexes et fort curieux, sans avoir, semble-t-il, retenu l'attention des lecteurs. Il faut y revenir, non sans avoir signalé que cette inattention est, chez plusieurs, volontaire et tenace.

La Cabale repose sur les **relations**, établies par la langue hébraïque, **entre les mots, les idées** qu'ils représentent, **et les nombres**, entre les mots et les nombres et les figures géométriques élémentaires, certaines constructions architectoniques, les phénomènes naturels eux-mêmes.

Ces relations sont réellement et positivement établies par la constitution même de **l'alphabet** et de la syntaxe hébraïques, sur laquelle, par un inconcevable abus et une étrange aberration, les faux interprètes ont fondé la Cabale.

Malgré tout, les Juifs Cabalistes, et il n y en a plus que de ceux-là, ont rendu à la tradition le service reconnu d'avoir conservé le texte biblique... Ils lui ont aussi rendu le service, méconnu et dont elle a fort peu bénéficié jusqu'à présent, d'avoir conservé des principes d'explication et des méthodes d'application de ces principes, dont un très grand nombre de passages des Ecritures prouve **la réalité et la valeur**.

L'erreur du Juif est d'avoir cru que la Bible est un texte hiérophantique, dans lequel Moïse aurait condensé la science des choses divines et humaines, en utilisant les procédés didactiques, initiatiques, permis par la constitution essentielle de la langue dont Moïse lui-même aurait été l'inventeur.

De cette erreur essentielle est née celle, conséquente, de l'interprétation de ce texte, supposé hiérophantique, dans le sens d'une cosmogonie de la génération charnelle. Dans cette cosmogonie, les phénomènes particuliers de l'univers et le phénomène universel seraient symboles des réalités supérieures inaccessibles, phases de l'évolution permanente et cosmique de cette génération.

Logiquement, les Juifs et ceux qu'ils inspirent, beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit, affirment la priorité et la pré-excellence de leur cosmogonie sur la cosmogonie chrétienne, jugée par eux stupide et dangereuse, déformation éphémère d'inaccessibles vérités.

Ils pensent, d'ailleurs, TRIOMPHER DE L'EGLISE, parce qu'ils croient avoir capté le verbe ou la parole à leur profit, étant seuls capables de comprendre les textes sacrés.

Par la captation du Verbe, ils s'imaginent avoir aussi capté la quintessence de la lumière, de la vérité vivante, avec laquelle ils ont la prétention, et s'en flattent, de RECRÉER L'HUMANITÉ. Ils sont persuadés qu'ils se sont réservé la clef de l'interprétation des textes par le secret et le serment du secret, sous peine de mort.

Ils professent que l'adepte qui trahirait le secret et le profane qui chercherait à le pénétrer mériteraient également la mort. Plusieurs d'entre eux ont **justifié** leurs ancêtres de **l'assassinat judiciaire du Christ** en alléguant une trahison ou une profanation de ce genre.

D'après eux, la possession de l'impénétrable secret **les élève au-dessus de l'humanité vulgaire ET LES MET À LA PLACE DE DIEU**. C'est pour cette raison que la règle de la Cabale et de tout l'ésotérisme est de **voiler la vérité**, en faisant un mystère de la parole, au moyen d'un ensemble d'**artifices**, arithmétiques, symboliques, hiéroglyphiques, figuratifs, cryptographiques et autres. Ces artifices sont destinés à conformer le texte biblique à leurs conceptions doctrinales, dont les apparences premières, faussement scientifiques, sont au fond totalement arbitraires.

L'Eglise sera magnifiée par la démasquation de tous ces artifices, au moyen des principes et des méthodes de leur application, conservés par les Juifs et employés par eux pour exposer et propager leurs erreurs. Remarquable exemple de l'utilisation providentielle, à la défense de la tradition, des armes fourbies contre elle. Opinion, qui deviendra progressivement certitude, par les successives conquêtes de la critique.

Quoi qu'il en soit, puisque **la constitution de la langue hébraïque** est le **fondement** de la Cabale, c'est cette constitution **QU'IL FAUT CONNAÎTRE,** non sans avoir observé que, si l'hébreu est un phénomène linguistique, unique et fort curieux, il n'est en rien cabalistique. Il n'est devenu un procédé d'interprétation des textes, contradictoire avec celle de l'Eglise, que par les corruptions que les Cabalistes lui ont imposées.

Au point de vue orthographique, l'hébreu dispose de vingt-deux consonnes, qui forment les corps des mots. Les racines des mots sont composées de trois consonnes.

Les voyelles, âme ou esprit des mots, ne figurent pas expressément dans l'écriture. Les points-voyelles et autres signes de lecture ne remontent pas au-delà du VIIe siècle.

En même temps que caractères de l'orthographe étymologique, les consonnes hébraïques sont chiffres de la numération décimale. Elles sont des signes graphiques, auxquels furent attribués, dès l'origine, indépendamment de leurs traits, deux valeurs ou propriétés, **valeur lexicologique**, ou propriété de représenter une idée par l'évocation d'un mouvement vocal, **et valeur arithmétique** ou propriété de représenter un nombre, en vertu de la place de chaque consonne dans la série alphabétique.

Cette disposition primordiale, en raison de laquelle les caractères de l'alphabet hébreu sont, en même temps, **consonnes** de l'orthographe étymologique **et chiffres** de la numération décimale, ne consiste pas dans une simple adaptation de ces caractères à la notation des quantités numériques. Cette adaptation suppose, en effet, des conditions dont l'usage traditionnel a voilé l'impressionnante **complexité** :

- l'analyse euphonique des mots du verbe hébreu en vingt-deux articulations et en cinq sons, qui peuvent être longs ou brefs,
- la représentation de ces articulations, à l'exclusion des sons, par les différentes consonnes, en raison de leur place alphabétique, et non point en raison de leur qualité d'images, de leur signification ou de leur origine organique,
- l'arrangement de ces consonnes dans l'ordre qui constitue l'alphabet et qui fixe, à la fois leur valeur phonétique et leur valeur numérale,

- la notation des quantités numériques par des chiffres toujours pris en valeur absolue, sans égard à la place occupée par eux dans les nombres de plusieurs chiffres,
- l'adaptation des signes phonétiques ou consonnes à la représentation de ces chiffres, en raison de leur place alphabétique,
- la modification linéaire de cinq consonnes choisies pour compléter, en formes finales, les vingt-sept chiffres nécessaires à la notation des neuf unités, neuf dizaines et neuf centaines du système décimal,
- la propriété, pour ce **système ARITHMOLEXIQUE**, de former des mots-nombres, soit avec toutes les consonnes, soit avec seulement celles choisies pour avoir une forme finale, et de pouvoir être mis en carré magique, donnant naissance, par cette disposition, à un texte précis et à des signes graphiques correspondants, figures géométriques élémentaires et diagrammes, identiques avec ceux traditionnellement conservés dans les ésotérismes les plus éloignés en apparence.

Ces conditions sont assurément complexes et nombreuses. Elles sont rationnelles et constitutives de l'alphabet hébreu, dont **personne ne discute la réalité**. Elles légitiment la vénération, le culte presque superstitieux des juifs pour leur langue, à cause même de cette constitution.

La tradition chrétienne n'a guère, jusqu'à présent, demandé un appui à cette constitution. On trouve seulement, **chez quelques Pères de l'Eglise**, de rares allusions à **l'emploi fréquent qu'en ont fait les écrivains sacrés.**

La Cabale, au contraire, n'a cessé de faire appel aux ressources de cette constitution. Mais elle l'a dénaturée et en a tiré les plus folles imaginations.

Les Cabalistes n'ont rien changé au fondement même de **l'arithmolexie**, qui **est la relation entre les lettres et les chiffres**, d'après la place de chaque consonne notant un chiffre dans la série alphabétique. Autrement dit, ils ont conservé la place de chaque consonne dans l'alphabet et, à cette place, laissé à chaque consonne sa valeur numérique.

Ces relations arithmolexiques n'ont d'ailleurs jamais été modifiées dans les alphabets des langues sémitiques. Leur valeur numérique a été conservée aux consonnes changées de place dans certains alphabets, comme l'arabe.

Cependant l'étude et l'utilisation de cette arithmolexie ont été généralement, et souvent systématiquement, **négligées par la critique**. Passons, non sans avoir **formulé le vœu que, au lieu de vitupérer contre ceux qui cherchent à la reconstituer, cette critique timide ou soupçonneuse reprenne la tradition qui, depuis l'ère chrétienne, va de saint Méliton au cardinal Pitra.**

Les Cabalistes ont complètement dénaturé les relations entre les mots, les idées qu'ils représentent, et les nombres, en changeant les noms naturels des consonnes et en leur imposant des noms conventionnels, pédagogiques à une époque fort lointaine, actuellement impossible à déterminer.

Les noms primitifs des consonnes étaient forcément ceux obtenus par leur prolation au moyen d'une voyelle faible. Le nom de l'alphabet arabe, fait des noms des quatre premières consonnes, Abogadou, en est un exemple vivant et une preuve.

Le sens de ces consonnes serait alors logiquement déterminé par celui du verbe faible, formé avec la consonne considérée comme première radicale. Cette détermination n'a pas été faite. Elle serait facile à faire. Elle permettrait l'abandon des noms pédagogiques usités.

Quoi qu'il en soit, il paraît bien certain que la corruption cabalistique des textes bibliques aurait commencé par la dénaturation de ses éléments lexicologiques, écrits ou parlés. Furent de véritables idoles les configurations linéaires adoptées pour les consonnes, considérées comme des hiéroglyphes stylisant les objets désignés par les noms conventionnels des caractères de l'alphabet.

Le symbole et le symbolisé se confondaient dans la consonne écrite ou prononcée. Ils se complétaient pour imposer l'interprétation cabalistique.

Par ces erreurs **n'en a pas moins été transmis un système exégétique, aux vastes proportions, qui suppose une réalité primordiale**, à côté de laquelle la vanité d'une prétentieuse ignorance a fait passer les Juifs. Cette réalité primordiale est l'arithmolexie hébraïque avec ses **remarquables propriétés**.

Au point de vue de la syntaxe ou de l'union des mots dans l'énoncé des jugements logiques, la langue hébraïque n'a réellement qu'un mot, le verbe, car les autres mots, substantifs et particules, ne sont que des dérivés verbaux, des modifications du verbe.

Ce verbe marque l'état ou l'action du sujet dans la modalité propre de cet état ou de cette action, en même temps que dans son rapport ontologique ou réel avec le sujet, plutôt que dans son rapport idéologique ou rationnel avec la notion toute métaphysique du temps. Il s'ensuit que les variations orthographiques du verbe hébreu, qui semblent rappeler les temps des verbes de nos langues étrangères, sont plutôt des modes ontologiques que de véritables temps logiques.

On peut se rendre compte, dès lors, de la **difficulté qu'il y a à traduire un texte hébreu**. Le mot à mot est impossible. La paraphrase est dangereuse. La version des septantes a toujours été dénoncée par les Juifs comme un perpétuel contre-sens et considérée par eux comme une criminelle divulgation.

Le verbe hébreu se développe dans ses conjugaisons, en cinq modes ontologiques et en sept formes différentes.

Ces modes ontologiques sont :

- *le parfait*, mode perfectif indiquant le parfait accomplissement de l'état ou de l'action, dans n'importe laquelle des époques de la durée, plutôt que le passé de cet état ou de cette action ;
- *l'infinitif*, mode abstractif, véritable nom abstrait de l'état ou de l'action ;

- *l'impératif*, mode volitif, indiquant le mouvement de volonté, dont est l'objet, l'état ou l'action que l'on considère ;
- *le futur*, aoriste des grammairiens, qui représente la permanence ou l'évolution de l'état ou de l'action ;
- *le participe*, mode attributif, qui indique l'état ou l'action comme une qualité, un attribut du sujet et qui devient souvent un nom concret.

Dans ses rapports avec la condition logique de son sujet, le verbe hébreu revêt sept formes différentes, que les grammairiens appellent conjugaisons :

- la forme déclarative, *Kal* en langage technique, exprimant la forme la plus simple de l'idée fondamentale du verbe ;
- la forme réfléchie, *niphal*, exprimant la forme réfléchie du Kal, les sentiments qui réagissent sur l'âme et parfois le passif ;
- la forme intensive, *piel*, exprimant l'assiduité, l'empressement, la production, la restauration, l'attribution, la répétition;
- la forme passive, *poural* ;
- la forme excitatrice, *hiphil*, exprimant l'action de faire faire l'action du Kal ;
- la forme répercussive *hithpaël*, intensivement réfléchie.

Ce quinaire de modes ontologiques et ce septenaire de formes, de conjugaisons, fait d'un ternaire et d'un quaternaire, de nombres et de significations, avec les puissances d'être de tout ce qui est, avec les voiles à travers lesquels se révèle l'essence divine, avec les phénomènes par lesquels l'essence divine se manifeste en partie, avec tous les nombres sur lesquels les Cabalistes ont construit leur système pédagogique et spécialement les **SEPHIROTH**, qui jouent un rôle si important dans la **fantasmagorie occulte**.

Ces modes et ces formes semblent également **en rapport de nombres et d'expressions avec les dogmes fondamentaux de la théologie chrétienne.**

Rapports fort curieux et dont l'étude approfondie est encore à faire. Il est impossible de ne pas constater qu'ils sont à la source même de la Cabale et qu'ils **permettent d'envisager la possibilité scientifique de découvrir les origines communes de la Cabale et de la Tradition**, peut-être même de **reconstruire**, avec une grande approximation, les documents originaires des enseignements contradictoires sur lesquels sont fondées ces deux traditions.

Ces documents seraient la constitution même de la langue hébraïque, son arithmolexie fondamentale et les propriétés linguistiques qui en découlent, le développement de son verbe dans ses modes et ses formes ontologiques.

En Occident, nous ne connaissons, en général, le texte biblique que par des versions de la Vulgate, qui est elle-même une traduction de la version des Septantes. C'est donc à travers une triple version que l'on a connaissance, le plus souvent, du texte original. Inutile de remarquer combien ces traductions successives paraissent, aux yeux de ceux qui peuvent les comparer, éloignées du texte traduit. Inutile aussi de rappeler que l'approbation, par l'Eglise, d'une version de la Bible signifie que rien, dans cette version, n'est contradictoire avec l'enseignement de l'Eglise. Elle ne préjuge rien de la qualité même de cette version, par rapport au texte à traduire.

Un exemple suffira pour présenter ces observations sous une forme concrète.

«Que la lumière soit» est la phrase française par laquelle est traduite celle latine «fiat lux», *iehi or*, du texte hébreu. *Iehi* est le verbe être à ce mode, aoriste des grammairiens, qui représente la permanence et l'évolution de l'état ou de l'action chez le sujet du verbe. Il veut donc dire ici «la lumière, aussi bien d'ailleurs celle matérielle que celle intellectuelle, dont le propre est d'être et de rayonner ; cette lumière est, a toujours été depuis la création et sera toujours, jusqu'à son parfait épanouissement. Elle se manifeste à cette heure, à ce moment de son évolution, à la voix de l'Éternel, dans son parfait épanouissement».

Iechi est un des modes du verbe «être», par lequel Dieu S'est nommé Lui-même, en disant «Je suis Celui qui est Je suis» et dont les Cabalistes ont fait le fondement de leur cosmogonie, le **tétragramme**, par ses chiffres et leurs combinaisons, ses lettres et leurs permutations, cryptogramme le plus invraisemblablement complexe, synthèse initiatique de l'enseignement Cabalistique. Véritables **idoles** que ces consonnes représentées par des signes graphiques qui sont des hiéroglyphes ayant la prétention de styliser les phénomènes analogiques désignés par les noms pédagogiques des caractères de l'alphabet.

La Cabale ne sort pas du monde divin, non manifesté, dont toute connaissance est impossible et dont l'exposé ne peut être fait que par des nombres, conceptions métaphysiques, **impensables** pour le commun des mortels, **inaccessibles** à tous ceux qui n'ont pas l'intuition, ce moyen d'acquérir des connaissances, différent de la raison et supérieur à elle.

En un mot le texte biblique, **tel qu'il est établi par la Cabale**, est un texte hiérophantique**, que ne peuvent pas comprendre les profanes**. Pour atteindre les profanes et leur faire partager ces croyances, l'hiérophante est obligé d'avoir recours au **mythe**, récit imaginaire, histoire romancée, dans laquelle les uns ne savent voir que les faits, tandis que les autres arrivent à découvrir les vérités supérieures, voilées et révélées par le mythe.

Seuls quelques textes hiérophantiques ont été conservés. Au contraire les textes mythologiques sont nombreux. Leur nombre n'empêche pas leur identité fondamentale. Ils ont tous la même origine, c'est-à-dire que les mythes innombrables, apparemment très différents, ne sont que des variations littéraires sur la même doctrine, dont les Juifs pensent, non sans raison, qu'elle n'est nulle part mieux et plus complètement exposée que dans la Bible cabalistiquement interprétée.

Vaste champ d'études pour la critique loyale, impartiale et documentée.

Le plus souvent les occultistes, ceux du moins qui se piquent d'être initiés, restent dans ce plan métaphysique où les conceptions cosmogoniques, qualifiées de connaissances acquises par l'intuition, ne peuvent être exprimées que par des symboles et même seulement par des nombres.

C'est à la traduction en style catégorique de ces nombres et de ces symboles qu'il est nécessaire de s'appliquer, en utilisant les enseignements et les renseignements fournis par la Cabale.

Mais, en dessous des textes hiérophantiques et mythiques, la littérature occulte, surtout à notre époque, est riche en **textes catégoriques**. Elle se présente alors sous la forme de ce que René Guénon appelle «rêveries malsaines, élucubrations pornographico-sociologiques» lorsqu'elles sont dénoncées par les chroniques de cette Revue, mais qui n'en sont pas moins réellement les **rêveries** et les **élucubrations communes à tous les occultismes.**

Dans un ouvrage qui fait suite à son «*Retour à l'univers des anciens*» Hoyack étale les **correspondances analogiques, qui constituent tout le système occulte**.

Hoyack est un géocentrique, un anthropocentrique et, par conséquent, ramène tous ses exposés au système solaire, considéré comme un tout, comme un seul morceau intégral de mouvement : le système solaire est, d'après, lui, une gigantesque fleur, dont le soleil et la lune sont les étamines et le pistil. C'est dans cette fleur que se manifeste la première sexualité.

Le système solaire est hermaphrodite, comme la fleur qui possède à la fois étamine et pistil, combinaison d'organes sexuels, mâle et femelle, fonctionnant pendant l'acte de la copulation. L'ensemble planétaire dans ses translations composites et correspondantes est l'acte de copulation de l'univers. L'univers copule continuellement. En même temps il est en gestation et la terre est son fœtus. Il accouche aussi des trois règnes minéral, végétal, animal et de leur résumé, l'homme. La lune joue le rôle de matière dans le macrocosme.

Cette **conception cosmogonique** n'est pas une invention de Hoyack. Elle est **celle de tous les occultistes**. Elle est une **version paraphrasée du tétragramme des Cabalistes**. Au lieu de s'arrêter à la contemplation métaphysique du «non manifesté», au lieu de se borner à la rédaction d'un texte mythologique, moins inaccessible au vulgaire que ceux hiérophantiques, Hoyack limite son exposé à la description des organes de la copulation universelle, sensibles à nos observations et il établit les analogies qu'il découvre entre ces différents organes.

Il se base sur ce que les organes sexuels, mâle et femelle, unis dans la copulation, ce qui est une traduction du tétragramme, offrent une frappante analogie avec le système solaire tel qu'il est conçu par lui et ses confrères en ésotérisme. Ce sont ces correspondances qui font l'objet du «symbolisme de l'univers», et dont voici quelques-unes:

Soleil	étamine	pénis	le maire	l'hôtel de ville
Lune	pistil	matrice		
Mars	feuilles de la corolle	labium minor dextrum	le soldat	la caserne
Vénus		labium minor sinistrum	l'artisan	la maison des métiers
Jupiter	feuilles du calice	labium major dextrum	le savant	l'asile
Saturne		labium major sinistrum	le geôlier	la prison
Mercure	sensibilité de la fleur	clitoris	le marchand	la bourse

Ce parallélisme analogique de l'union fonctionnelle des générateurs, des organes sexuels, mâle et femelle, unis dans la copulation, s'étend, d'après Hoyack aux formes des hémisphères, aux courants de l'histoire, aux phénomènes météorologiques, aux relations entre les situations géographiques et les civilisations, à tout. Et si c'est **évidemment absurde**, c'est **bien conforme aux plus sûrs enseignements de la Cabale**.

Cet exemple montre bien, semble-t-il, par quelle cascade initiatique les réalités les plus sensibles et les plus inaccessibles vérités, sont en correspondance secrète, suivant des analogies que **l'initié seul peut découvrir et exposer.**

Aux derniers échelons de l'initiation se placent les initiations pratiques à l'érotisme auxquelles paraît devoir s'attacher «La Flèche», et qui ont toujours été et sont encore la spécialité des loges, maçonniques et autres, accomplissant leur œuvre de **dissolution sociale**.

LA CHAÎNE EST ININTERROMPUE QUI RELIT LA MYSTIQUE DE LA CABALE, LES CONCEPTIONS PANANDROGYNIQUES DES MYTHES ET LES RÉALISATIONS ÉROTIQUES DES LOGES.